

N° 212  
3 FÉVRIER 1938

1 fr. 50  
1. 75 BELGES  
0. 35 SUISSE  
24 pages

PARAIT LE JEUDI

# regards



**Des enfants d'Espagne vont danser pour nous**

photo Alexis LEVEILLE



# REGARDS sur le m



Par 5 buts à 3, l'équipe de France a battu celle de Belgique, dimanche au Parc des Princes. Sur la photo : un but est marqué par la France.



Les élèves architectes de l'Ecole des Beaux-Arts ont célébré vendredi, en un joyeux cortège, la fête traditionnelle du « Rougevin ».



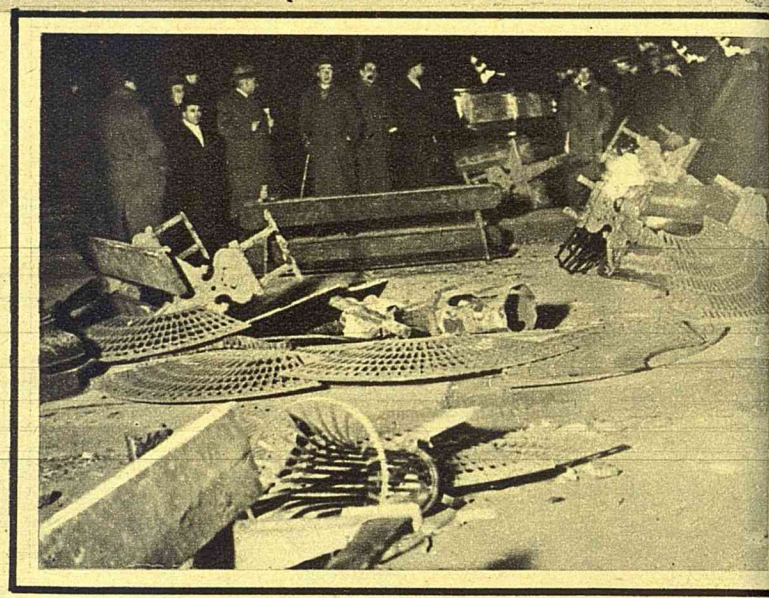
Une violente tempête a soufflé pendant plusieurs jours sur presque toute la France, causant de sérieux dégâts. Au bois de Vincennes un arbre abattu par le vent obstrue la route.



La Parisienne 1938 a été choisie parmi de nombreuses concurrentes. Mlle Gisèle Lerieu, après son élection.



Le Palais de Justice de Domfront a été cambriolé la nuit par des affiliés du C. S. A. R. qui ont cherché en vain à s'emparer des dossiers concernant l'assassinat des frères Rosselli.



Il y aura 4 ans dimanche, le 6 février, que les chefs fascistes lançaient leurs troupes contre la Chambre. Premier assaut contre la République. Depuis, le fascisme au service de l'étranger, mis en échec par le peuple, s'arme dans l'ombre, et prépare le massacre des Français. Quant aux hommes du 6 février, les Chiappa, La Rocque et consorts, la prison les attend toujours...



30.000 chômeurs parisiens ont manifesté samedi de la Bastille à la Nation, pour le fonds national de chômage, le relèvement de leur indemnité, les grands travaux.



M. Wellington Koo, délégué de la Chine, serre la main de Litvinov, délégué de l'U. R. S. S., à la 100<sup>e</sup> session de la S. D. N., à Genève, où la Chine a demandé une aide pratique contre l'agression nipponne.



Un aspect de la grandiose et émouvante manifestation de Villejuif, où une foule énorme à l'appel de la municipalité et des régions parisiennes du Parti Communiste, est venue apporter son hommage aux victimes du C. S. A. R. et clamer sa volonté qu'on en finisse et qu'on châtie les véritables chefs du complot. On voit sur la photo Le Bigot, maire de Villejuif, prenant la parole, entre Raymond Guyot, député de la circonscription, et Clémamus, sénateur de la Seine.

Trois  
Quatorze  
Aujourd'hui  
en deuil.  
La F  
haine an  
ce qui es  
exclus de  
doivent é  
Le p  
assassins  
Les  
dent just  
soient ch  
ennemis  
Vogel, de  
C'est  
Pour

M. Géra  
rescapé p  
miracle,  
le récit d  
catastroph





Après VILLEJUIF...

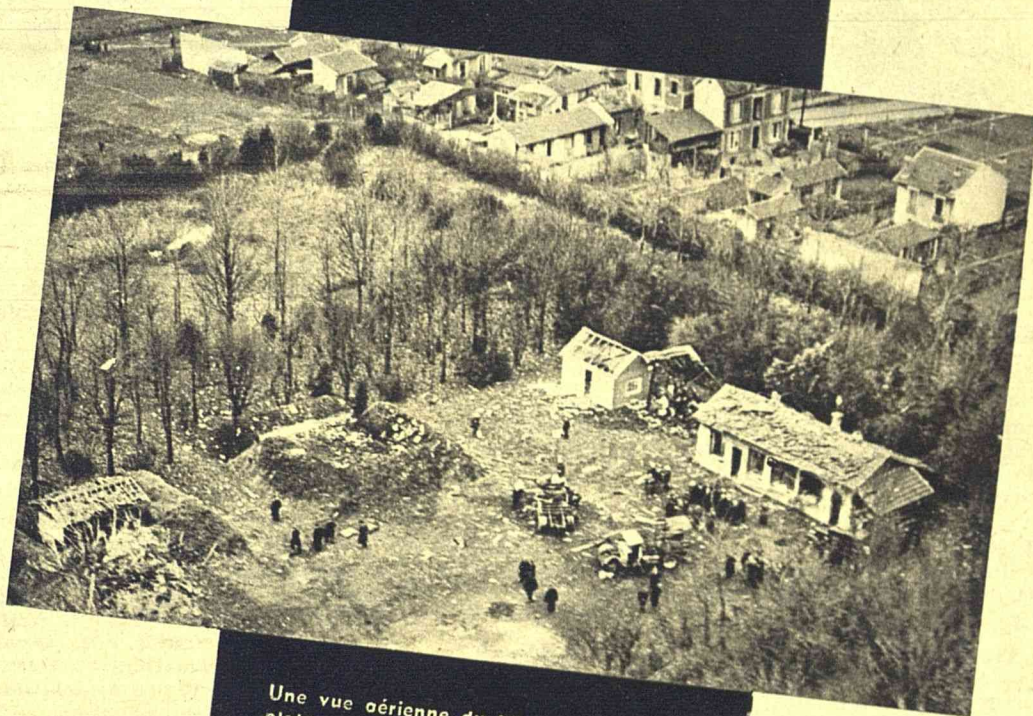
## ASSEZ DE MORTS !



M. Kling, directeur du Laboratoire Municipal, et le Préfet de Police arrivent sur les lieux de la catastrophe.



Ci-dessus : atterrée, la population de Villejuif stationne devant l'entrée du laboratoire, dans un silence terrible.



Une vue aérienne du laboratoire, sur le plateau de Villejuif, quelques heures après l'explosion.



A gauche : partout, aux arbres, pendent des morceaux de vêtements, auxquels adhèrent parfois des lambeaux de chair.

Trois chimistes, trois ouvriers, cinq soldats, deux inspecteurs, un chauffeur. Quatorze hommes hier pleins de vie.

Aujourd'hui, quatorze cadavres affreusement déchiquetés. Quatorze familles en deuil. Et quarante autres sans logement.

La France entière s'incline devant ces victimes de la haine, de la farouche haine antiouvrière, antidémocratique et antifrançaise. La France entière, tout ce qui est digne de ce nom, pense que c'en est assez. Et que ceux qui se sont exclus de la communauté nationale, de la communauté humaine et fraternelle, doivent être mis hors d'état de faire couler le sang.

Le peuple de ce pays ne saurait supporter un jour de plus qu'aucun des assassins restât impunis, restât en liberté, en liberté de tuer.

Les morts de Villejuif, les pauvres morts aux corps méconnaissables, demandent justice. Toute la justice. Et toute la justice suppose que tous les coupables soient châtiés. Et en premier lieu, les chefs de la conjuration au service des ennemis de la France. Les responsables, les grands coupables. Des Locuty, des Vogel, des Méténier, c'est bien. Ce n'est pas assez !

C'est la tête qu'il faut frapper. Et vite. Pour qu'il n'y ait pas, demain, plus de quatorze morts.

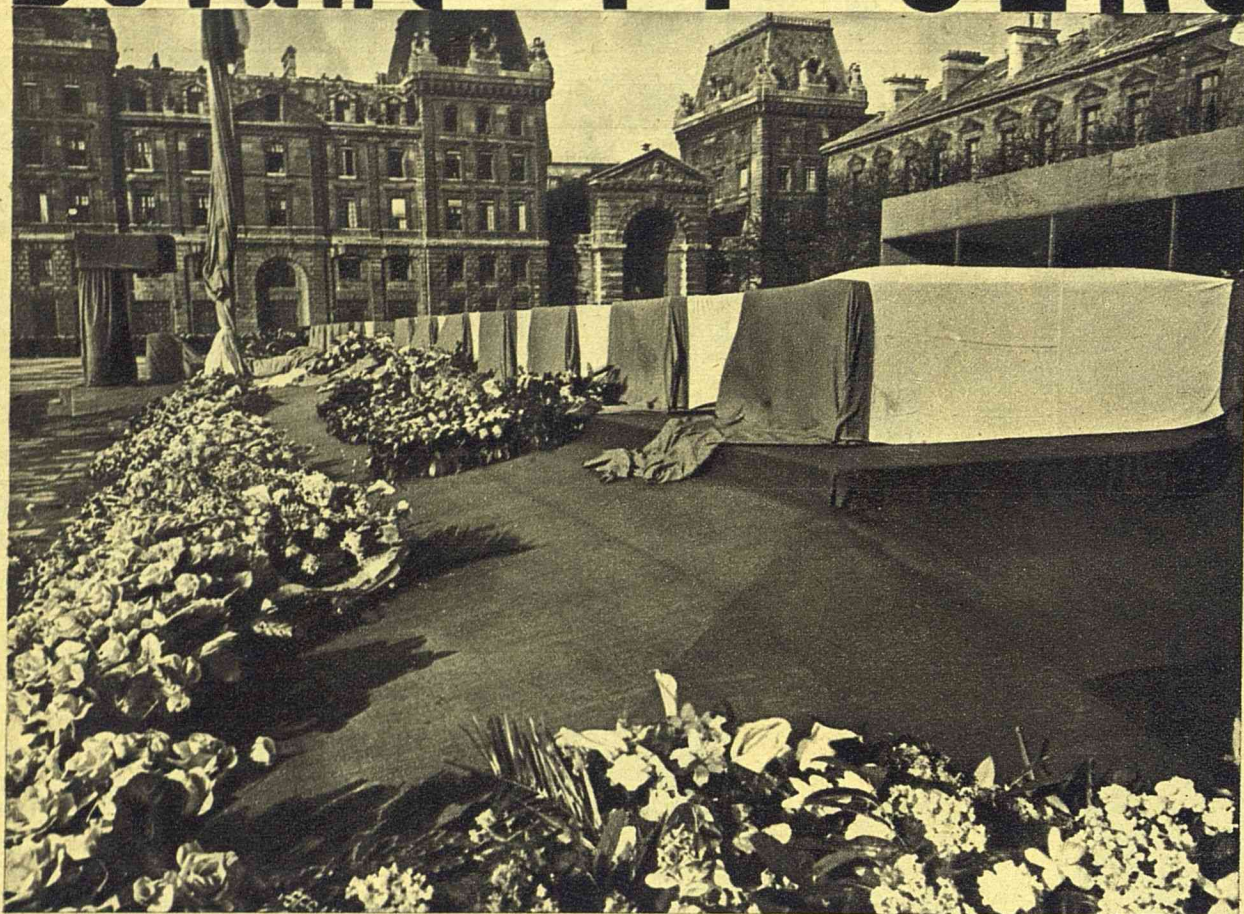
M. Gérard, rescapé par miracle, fait le récit de la catastrophe.



Des débris lamentables que l'on emporte : tout ce qui reste de 14 hommes.



# Devant 14 CERCUEILS...



par Claude MARTIAL

**A**VEUGLE comme la haine. Les grenades ont explosé, à Villejuif, les grenades du C.S.A.R., et quatorze cercueils anonymes s'en sont allés vers les cimetières!

Le C.S.A.R. avait passé.

Et le C.S.A.R. continue, sans désarmer. Du dehors, il vise, dans les prisons, ceux qui voudraient parler trop vite et trop en dire. Ses professionnels de la Cambriole, il les envoie, la nuit, rendre visite aux dossiers du Palais de Justice de Domfront.

Il menace les témoins. Il n'a pas rendu les armes. Il étend toujours sur ses adhérents et sur la France un réseau de terreur sournoise, une menace permanente de geurre civile.

Et pourquoi désarmerait-il?

Tient-on les chefs du complot? Non, n'est-ce pas. Si Deloncle est en prison, si le général Duseigneur, — trois étoiles à la tête d'une bande de traîtres, d'espions, d'empoisonneurs et d'assassins — est à l'infirmerie, a-t-on cherché plus loin, plus haut, ceux qui tiennent les ficelles et les tirent à leur heure?

A-t-on cherché, en France, les généraux en retraite, les présidents du Conseil en disponibilité pour qui pouvaient travailler, provisoirement, les gens du C.S.A.R.?

Sait-on d'où vient l'argent?

Et, hors de France, est-on remonté jusqu'aux états-majors du putsch que l'on nous préparait?

Non, n'est-ce pas.

Les armes, on en a saisi par centaines de milliers. On a mis la main sur des tonnes d'explosifs. On a découvert de quoi équiper des milliers de soldats de la guerre civile. Tout était prêt. Des millions avaient été dépensés.

Il n'y a pas cinquante Cagoulards en prison. Pas cinquante, et ils sont des milliers. Il n'y a pas, vraiment, un seul de leurs chefs arrêté.

Et, de leurs propres aveux, ils ont fait plus de victimes, déjà, que la police n'a fait de prisonniers.

Pourquoi se généraient-ils?

Est-ce qu'ils n'ont pas, encore, dans l'opinion française, une complicité. Est-ce qu'un Doriot, — on sert les maîtres que l'on peut — a cessé de réclamer la libération d'un Duseigneur ou d'un Pozzo di Borgo?

Est-ce que M. Clément Vautel a cessé, de ses propres pieds, d'écrire sur un mode badin la défense des Cagoulards?

Oh! c'étaient de bons Français, et la seule peur des communistes les faisaient s'armer. Il y avait des héros, parmi eux. Et puis, entre nous, est-ce que l'on n'avait pas déplorablement gonflé tout cela?

J'attends celui qui, maintenant, osera encore, en public, plaisanter sur un tel sujet.

Elles ont explosé, les grenades du C.S.A.R. Les grenades de Franco, ou du Duce, et les bombes à détonateurs signés Bauer-Hitler.

Elles ont explosé, car elles sont faites pour cela. Est-ce qu'on va, enfin, le comprendre?

On ne joue pas avec le feu, ni avec la poudre, et, des grenades, ce ne sont pas des bonbons fondants. Des grenades, ce sont des armes dangereuses, et qui vous étaient destinées, ouvriers de France. Des grenades, elles devaient, dans la foule compacte des quartiers ouvriers, jeter sur le pavé sanglant des femmes et des enfants, aussi.

Tout comme en Espagne!

Et c'était pour nous, encore, les mitrailleuses et les mitraillettes, et les fusils des cellules lourdes ou légères.

La guerre des rues. La chasse au salopard, tout cela c'était au programme du C.S.A.R. Il y avait la mort, le massacre, sous la cagoule.

Alos, n'est-ce pas, assez plaisanté.

Il y a des morts.

Et il reste du danger. Les grenades qui ont explosé, à Villejuif, entre les mains des jeunes soldats, elle pouvaient exploser en plein Paris, dans le dépôt où des fourriers bénévoles les gardaient. Elles peuvent exploser encore et pulvériser tout un quartier, car, des dépôts, il en reste, évidemment.

Menace sur la Ville. Menace sur la Paix.

En va-t-on finir? Un chien enragé, et dont ce n'est pas la fante s'il a la rage, on l'abat. Va-t-on abattre la Cagoule et museler ses partisans?

Il est grand temps.

Car il est lourd, déjà, le bilan sinistre de la Cagoule, et lourds aussi sont ses possibilités de meurtres futurs.

Bombes dans les trains, bombes sous les tunnels, attentats contre les consulats de l'Espagne républicaine, c'était, déjà, signé par les agents du fascisme, et, déjà, on relevait la complicité du C.S.A.R.

Et puis, c'est Navachine assassiné, parce qu'il en savait trop, d'un coup de stylet. Le C.S.A.R. a ses tueurs.

Et puis, ce sont les frères Roselli abattus, parce qu'ils en savaient trop, par toute une bande de

gangsters spécialisés : l'équipe volante et la brigade du crime du C.S.A.R.

Léotitia Toureaux, l'équivoque fille, qui avait des relations dans des milieux bien dangereux, Mlle Carola, visiteuse de Nice, aux fréquentations singulières.

Tous ces crimes sentaient la police secrète d'états-majors étrangers.

L'enlèvement du général Miller? Quelle provocation!

Et puis, dans les hangars, l'incendie des avions espagnols. Et puis, le mouchardage dans les aérodromes, pour signaler le départ des aviateurs français — et alerter les chasseurs italo-allemands.

Et puis, l'expédition Troncoso en pleine rade de Brest.

Clichy, en cette nuit noire, où les coups de feu portaient on ne sait d'où.

Les deux bombes de l'Etoile, provocation double et aussi aveuglante.

Les règlements de comptes, en douce, avec le meurtre de Juif ou de Jean Baptiste. Le poison qui est prêt, le bouillon de culture assaisonné au goût de la victime.

La mort, partout. Et tout ce que nous soupçonnons encore, et tout ce que nous ne savons pas. C'est ça, le C.S.A.R.

Une organisation de défense des bons Français contre le péril rouge?

Sans blague. Avec l'argent de l'étranger, les signes, les méthodes, les armes, la protection avouée de trois fascismes européens?

Avec des bombes fabriquées, à la mode allemande, des fusils réglementaires venus d'Allemagne, les grenades italiennes, les explosifs sortant des poudreries de Franco?

Avec la frontière ouverte, comme un refuge, San-Sébastien, pour ceux des Cagoulards qui ont eu le temps de se sauver?

Allons donc! Jusqu'aux méthodes employées qui signent le crime. Tortures, poison, exécutions clandestines, il suffit de lire le récit de la terreur noire ou brune, en Italie fasciste, en Allemagne hitlérienne, pour comprendre où sont les maîtres et d'où vient l'enseignement.

Il suffit de réfléchir un peu sur les centres d'activité du C.S.A.R., Brest, Marseille ou Toulon, pour comprendre que, avec les Cagoulards, le fascisme avait, en plus d'agents, ses espions.

Et puis, après, qu'allait-on faire?

Oh! pas besoin d'être fakir pour le dire. L'exemple de l'Espagne est là, tout proche, et si sanglant.

On déclenchait la guerre dans la rue. Et c'était tout aussitôt, la guerre aux frontières, la guerre dans les airs.

Les grenades des Cagoulards, elles étaient scandées, dès les premiers jours, par les escadrilles d'avions « inconnus ».

Le C.S.A.R., c'était la cinquième armée au cœur de la France.

A-t-on compris? Est-ce que la lueur sinistre de l'explosion de Villejuif, est-ce que le spectacle des quatorze cercueils a ouvert les yeux, enfin, à tous les Français?

Sent-on la menace, l'immédiate menace qui plane sur la France comme la nuée la plus sombre?

Et saura-t-on trouver, pour les chefs de ces aventuriers, pour les Franco de France, les tueurs fraticides, une autre prison que celle qui fut offerte, avec de grands égards, aux Franco espagnols?

Prochainement

dans REGARDS

Paul VAILLANT-COUTURIER

ses souvenirs d'enfance  
et de jeunesse  
encore inédits



Dans quelques jours... « LA MARSEILLAISE » !

Il est certes inutile de rappeler combien tous, dans notre pays, attendent le grand film de Jean Renoir, qui ne peut manquer d'avoir aussi à l'étranger le plus grand retentissement.

La France, l'an prochain, va célébrer le cent-cinquantième de la Révolution. C'est une éclatante préface à cette célébration que ce film où notre peuple va retrouver l'image vivante, fidèle et passionnée de l'époque glorieuse où il se fit dans le monde le champion de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité. Cette cause-là, notre pays n'entend pas l'abandonner. La flamme revit plus ardemment que jamais dans la France du Front populaire, la France démocratique et généreuse.

Nous parlerons très prochainement en détail de « La Marseillaise », de cette véritable épopée où Jean Renoir mit tout son immense talent, entouré d'une foule de collaborateurs, techniciens, artistes, ouvriers, qui tous travaillèrent avec passion à donner au peuple un film digne de sa Révolution.

Nos lecteurs trouveront dans cette page quelques images tirées du film que, bientôt, ils pourront applaudir dans les salles.



Deux régimes face à face, deux mondes. Le peuple à l'assaut du palais des Tuileries.

BIENTÔT

# La Marseillaise



Ci-contre à gauche : Une scène particulièrement émouvante. Le Marseillais Bonnier (rôle tenu par Ardisson), blessé à mort au cours de l'attaque, et la tendre Louise (Nadia Sibirskaïa).

A droite, de haut en bas : Louis XVI (Pierre Renoir) lit l'insolent manifeste de Brunswick, chef des armées coalisées contre la France.

Un instant pathétique au banquet des Fédérés.

Une phase de l'attaque des Tuileries par le peuple.





On se rencontre au marché, on se raconte les nouvelles, mais l'on évite de parler politique.

# La GUERRE des ONDES

II\*

## Écoutez

chaque soir le 29,8

Depuis des mois, chaque soir, une voix parle au peuple allemand à la radio, chaque soir une voix dit vérité sur le régime fasciste, apprend aux auditeurs qui se passe dans le monde et que la presse et la radio hitlériennes cachent ou déforment. La correspondance de quelques auditeurs est parvenue à l'auteur de ces articles, voici quelques lettres :

« Et de même que nous écoutons Hitler lorsqu'il fait un important exposé politique, sans être pour cela ses partisans, même les nazis écoutent volontiers le poste clandestin. Le résultat essentiel est que les nazis arrivent à se convaincre de la fausseté de la phrase tant répétée : « Le marxisme est exterminé. »

De Munich :  
« Le 29,8 est ici connu de tous. La nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre. Tout le monde est à l'écoute. Chez un marchand de T.S.F. il a été vendu en deux semaines onze récepteurs à ondes courtes. Les petits bourgeois écoutent l'émission avec un grand intérêt.

« On se demande où se trouve l'émetteur. Il ne faut pas sousestimer son importance, surtout dans les entreprises. »

Un autre récit nous vient de la forêt bavaroise :  
« L'émetteur antifasciste est connu partout. Quiconque possède un récepteur à ondes courtes connaît aujourd'hui une grande affluence d'amis. Même les S.A. l'écoutent et en parlent. »

De Bade :  
« L'émetteur illégal étend son champ d'action. La police a mené une enquête auprès de marchands de postes de T.S.F. pour connaître les personnes qui avaient acheté des appareils à ondes courtes. Celles-ci sont surveillées pour savoir s'il organisent des séances d'audition. Trois anciens communistes ont été arrêtés, la semaine dernière, sous inculpation d'avoir écouté le poste clandestin. »

Voir Regards du 27 janvier.

Scène familière de la rue d'une grande ville allemande.

**D**e Bavière :  
« Un étage au-dessous de moi habite un fonctionnaire moyen. Il se montre aujourd'hui complètement apolitique. Sa famille est très catholique. Ma femme s'entretient souvent avec la sienne, mais on évite de parler politique. Seulement il nous est possible de constater, grâce à la minceur de notre plancher, que, presque chaque soir, à 10 heures, notre voisin essaie de capter l'émetteur clandestin. Nous entendons distinctement le mugissement d'un poste perturbateur, et lorsque nous appliquons l'oreille contre le plancher, nous arrivons même à percevoir, de temps en temps, une parole. Au moment de l'Internationale, il coupe toujours le courant. Ma femme amena une fois la conversation sur le bruit qui court, que l'on peut entendre un émetteur clandestin. La femme du fonctionnaire s'effraya et répondit brièvement qu'elle ne savait encore rien de tout cela.  
« Nous nous sommes efforcés, par la suite, de savoir si les nazis cherchent aussi le poste 29,8. Aujourd'hui nous sommes en mesure d'affirmer que les hommes des S.A. l'écoutent. Même le chef du cercle nazi le connaît puisqu'il expliquait un jour à ses amis, réunis dans une brasserie, qu'on allait bientôt en finir avec ces menées politiques. Je crois qu'actuellement, tout homme qui porte un intérêt quelconque à la politique, qu'il soit antifasciste ou nazi, n'ignore rien de l'émetteur s'il se trouve en possession d'un récepteur à ondes courtes.



29  
Un ad  
importan  
écrit de  
« On  
occupe le  
d'avril s  
duit une  
on les e  
seurs on  
bauche c  
de Thae  
dépeint  
mands, e  
chot. J'e  
geois, qu  
teur mys  
« Le  
l'année l  
nisation  
fut réper  
sa réper  
pagné et  
oublier T  
présent  
secret, l'  
vivante d  
pu parler  
« Nous  
puissante  
en faveu  
rement p  
fit conna  
endurance  
étincelle.  
sieurs us  
apparition  
geant les  
au régime  
de Thael  
ont rempl  
L'  
Savez-  
En 1933  
Hitler cr  
ruler d'er  
Mais ce  
xistes, ce  
à leur ca  
Les ide  
terrain p  
d'autant  
promesse  
rées faus  
resté de  
trepreneu  
tion de c  
fit des o  
tion et  
N.S.B.O.  
lui était  
complète  
et si elle  
la forme.  
Les « t  
a un ar  
Elles se  
recte de  
entret'en  
tes les  
soutenir  
veur de  
et avant  
germe. M  
mun ave  
vail » a  
pens : le  
sont plu  
jamais, s  
Le fait  
une gran  
de l'Alle  
frontière  
40 homm  
travail, é  
l'émission  
à l'adres  
plusieurs  
d'augmen  
sions ! »  
agréable  
plusieurs  
gnaient t  
ment où  
et aurai  
avec fure  
l'audition  
mais il f  
gagée, à  
dix jours  
arrêté les  
travail »  
bonzes n  
Le pos  
gouverner  
criptible.  
de la Pro  
le chef  
décidé su  
1° de f  
l'émetteur  
2° de p  
se trouve  
3° de n  
fascistes  
4° d'en  
nées dan



## 29,8 VEILLE SUR LA VIE DE THAELMANN

Un adversaire de Hitler, qui occupe une fonction importante dans une organisation fasciste de masse, écrit de Berlin :

« On imagine à peine combien l'émetteur 29,8 pré-occupe les esprits; les émissions de la première moitié d'avril sur le 51<sup>e</sup> anniversaire de Thaelmann ont produit une profonde impression. La plupart du temps, on les entendait très bien à Berlin. Ma femme et ses sœurs ont pleuré lorsqu'en opposition à la vie de débâche de nos dirigeants, on a présenté la vie d'ouvrier de Thaelmann, vie modeste et pleine de privations, dépeint les souffrances du chef des antifascistes allemands, enfermé depuis plus de quatre ans dans un cachot. J'en connais beaucoup, même parmi les bourgeois, qui ont répondu avec ardeur à l'appel de l'émetteur mystérieux pour écrire à Ernst Thaelmann. »

« Le discours prononcé par Thaelmann à la fin de l'année 1931, à la salle Bullier, à Paris, pour la fraternisation du peuple allemand avec le peuple français, fut répété trois fois et on peut se faire une idée de sa répercussion au moment où Hitler provoquait l'Espagne et la France. Le régime a peut-être espéré faire oublier Thaelmann en l'enterrant vivant, mais il est à présent tout à fait certain que, grâce à l'émetteur secret, l'image de Thaelmann est actuellement aussi vivante dans le peuple que pendant les années où il a pu parler et agir librement. »

« Nous sommes tous joyeusement surpris de voir les puissantes campagnes qui se développent à l'étranger en faveur de nos détenus politiques et tout particulièrement pour Ernst Thaelmann. Lorsque le speaker nous fit connaître sa vie en prison, pleine d'une si opiniâtre endurance, en chacun de nous sa flamme allume une étincelle. Et, animés par les émissions de 29,8, dans plusieurs usines d'armement, de petits tracts ont fait leur apparition, décrivant la lutte de Thaelmann et engageant les ouvriers à ne pas abandonner leur opposition au régime hitlérien et à combattre pour la libération de Thaelmann. Je peux vous dire que ces petits tracts ont remporté un vif succès de sympathie... »

### L'EMETTEUR CLANDESTIN DEMORALISE LES SECTIONS D'ASSAUT FASCISTES

Savez-vous ce que sont les « troupes de travail » ?

En 1932, pour pénétrer dans les rangs du prolétariat, Hitler créa une organisation national-socialiste de cellules d'entreprises (N.S.B.O. — initiales allemandes). Mais ce n'est pas cette N.S.B.O. qui conquiert les marxistes, ce sont au contraire ces derniers qui ont gagné à leur cause une partie des ouvriers de la N.S.B.O.

Les idées marxistes ont pu gagner du terrain parmi les ouvriers de la N.S.B.O. d'autant plus facilement que toutes les promesses faites par Hitler se sont avérées fausses dès 1933; ainsi il n'est rien resté de l'égalité de droits avec les entrepreneurs, et il ne fut même pas question de diminuer leurs bénéfices au profit des ouvriers. Ceci amena une déception et une irritation, et comme la N.S.B.O. n'a pas accompli la tâche qui lui était assignée, elle est aujourd'hui complètement repoussée à l'arrière-plan et si elle existe encore, ce n'est que pour la forme.

Les « troupes de travail » fondées il y a un an devaient améliorer tout cela. Elles se trouvent sous la surveillance directe de la direction des S.A., et elles entretiennent des mouchards dans toutes les sections d'usines, elles doivent soutenir une offensive continue en faveur de l'idéologie de la croix gammée, et avant tout, tuer les grèves dans le germe. Mais cette tâche n'a rien de commun avec ce que les « troupes de travail » apprennent à leurs propres dépens : les salaires baissent et les patrons sont plus cyniquement arbitraires que jamais, sous le règne de Hitler.

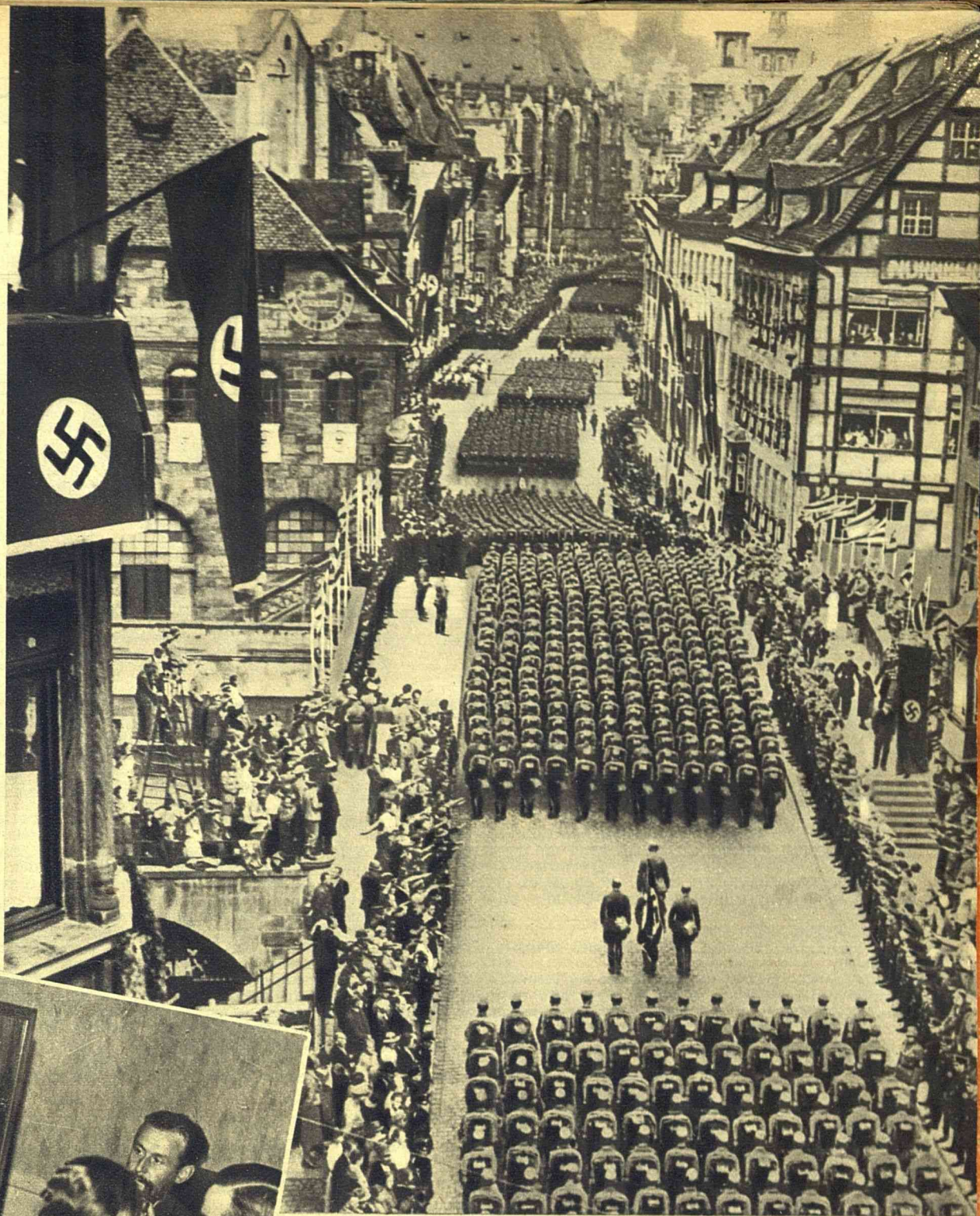
Le fait qui s'est produit le 9 mai dans une grande usine métallurgique du Sud de l'Allemagne, pas bien loin de la frontière suisse, n'est donc pas étonnant :

40 hommes des S.A., faisant partie d'une troupe de travail, écoutaient le poste de la liberté. A la fin de l'émission, le chef de la troupe fit un discours violent à l'adresse de l'émetteur. Mais il fut interrompu à plusieurs reprises par des cris : « Occupe-toi plutôt d'augmentation des salaires ! Faites venir des provisions ! » (Evidemment, la vérité n'est pas toujours agréable à entendre !). Après le chef de la troupe plusieurs de ses hommes ont pris la parole; ils soulignaient tous que le poste serait sans effet dès le moment où les ouvriers allemands gagneraient davantage et auraient une meilleure situation. Le chef rétorqua avec fureur qu'il allait sévir par tous les moyens contre l'audition future du poste. Sur ces paroles, il s'en alla, mais il fut suivi par deux des S.A.; et une rixe s'engagea, à la suite de laquelle le chef de troupe resta dix jours à l'hôpital. La police s'en est mêlée et a arrêté les deux hommes des S.A. Mais la « troupe de travail » se refuse depuis à exécuter les ordres des bonzes nazis.

### GOEBBELS ENGAGE LA LUTTE

Le poste clandestin 29,8 a produit dans les cercles gouvernementaux et de la Gestapo une agitation indescriptible. Une conférence a été organisée au Ministère de la Propagande. Y a pris part, aux côtés de Goebbels, le chef de la police d'Allemagne, Himmler. Il a été décidé sur place :

- 1° de faire fonctionner un poste perturbateur contre l'émetteur secret;
- 2° de prendre toutes les mesures pour découvrir où se trouve le poste émetteur;
- 3° de mobiliser les fonctionnaires des organisations fascistes contre l'émetteur et ses auditeurs;
- 4° d'entreprendre des perquisitions policières inopinées dans les maisons suspectes et d'effaroucher tous



Combien de ceux qui, le jour, assistent à la parade hitlérienne, écoutent le soir le 29,8.



A l'écoute.

les auditeurs du poste secret, condamnant de la façon la plus sévère ceux qui se seraient ainsi fait surprendre.

En quelques semaines à Königsberg, en Prusse Orientale, fut installé un poste perturbateur dont les hurlements avaient pour but de troubler et de couvrir les émissions du 29,8. Pendant quelques jours, en effet, on ne put rien comprendre aux émissions du poste clandestin. Est-ce en vain qu'on avait couru tant de risques, subi tant de peines ?

Attention, attention ! Si le poste perturbateur nous oblige à changer de longueur d'ondes, veuillez nous suivre avec vos appareils !

C'est par ces mots que, le 23 mai, le poste secret commence son émission. A peine avait-il parlé que le tapage reprit de plus belle : « Rrrr... tactactas, sss... ! » L'émission était complètement incompréhensible. Alors ce fut le duel, la chasse, la poursuite dans l'éther !

Nous sommes restés fidèles à notre émetteur dans ses changements de longueur d'ondes. Nous tournions le bouton avec beaucoup de précaution et nous l'entendions de nouveau. Il émet maintenant sur l'onde 30,8. Nettes et claires nous parvenaient ses révélations sur l'envoi de troupes et d'armes en Espagne en vue de l'intervention hitlérienne. C'est le poste clandestin qui a dévoilé ces faits que la dictature à la croix gammée voulait à tout prix cacher au peuple ! Pendant ce temps, le poste perturbateur hurle sauvagement sur l'onde 29,8. Son propre tapage est si fort qu'il ne s'aperçoit pas de l'inutilité de ses efforts. Un poste d'observation le lui a sans doute signalé — le persécuteur approche de plus en plus, tout haletant, il essaie de nous attraper — nous distinguons nettement sa manœuvre; le speaker clandestin s'en aperçoit également, sa voix calme nous annonce : « Attention ! nous nous échappons ! » Et l'émission se poursuit, sans encombre,

sur une onde plus grande. Lorsque, au bout d'un moment le suiveur approche de nouveau, le speaker annonce : « Nous retournons à notre ancienne onde ! » Mais ici le vacarme règne tout de suite. Car le poste perturbateur hitlérien travaille sur plusieurs ondes pour rendre inoffensif l'ennemi haï.

La chasse prend alors un rythme fantastique et ne permet plus de reprendre haleine à l'auditeur qui veut suivre : tantôt sur 30,8, tantôt sur 30,5, de nouveau sur 30,6 puis descendant sur 30,1. Combat, combat, poursuites, dérobades, et c'est ainsi tous les soirs. La victoire reste au poste clandestin. Et s'il est quelques instants incompréhensible, l'auditeur entraîné le suit dans toutes ses manœuvres; il le fait même avec joie, avec le plaisir du sportif qui bat un record car chaque mot capté et compris est une petite victoire sur le fascisme.

Mais cette lutte entre l'émetteur qui transmet la vérité et les hurlements du poste perturbateur exige une explication : d'un côté le gigantesque appareil d'Etat hitlérien avec des armées entières de soldats, de policiers, des orateurs, de rédacteurs, d'instructeurs et d'officiers qui dominent l'opinion publique. En face de cet appareil formidable se trouve un petit poste émetteur. Et immédiatement, l'Etat tout entier s'émeut — Goebbels installe ses postes perturbateurs. Toute une armée de policiers en uniforme ou, ce qui est pire, en civil, envahit les rues et les maisons. La bureaucratie fasciste crache feu et sang. Mais ce déploiement de forces, loin de prouver la puissance d'Hitler, démontre plutôt sa faiblesse.

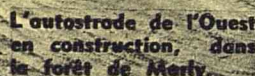
Le speaker du 29,8 a proposé un combat loyal. Il voulait poser des questions à Goebbels, auxquelles ce dernier eût répondu par l'intermédiaire d'un de ses nombreux postes. De son côté, le 29,8 se déclarait prêt à répondre à toutes les questions, affirmations et accusations de Goebbels. Mais le ministre de la Propagande a pris la fuite, aussi rapidement que le lui a permis son pied-bot. Il cherche à couvrir la voix de la vérité, il ne peut engager une discussion avec son contradicteur sans mettre à nu la duperie fasciste. Cette crainte de la vérité est le stigmate de Caïn au front des dictateurs fascistes.

(A suivre.)

X...



*Un réseau*  
**d'AUTOROUTES**  
*est en*  
**CONSTRUCTION**



© Archivos Estatales, mecd.es



**A**u printemps fleurissent différents arbres. Il y a alors différents blancs, différents roses. Par exemple le blanc de certains pommiers en fleurs est verdâtre, mais d'un verdâtre vraiment très doux, sucré. Le rose des pommiers est cristallin tandis que celui des abricotiers est de la pleine pâte de garance.

Quand ces arbres-là commencent à être en fleurs, les grands dans le genre platane municipal n'ont pas encore de feuilles et sont encore, tout du long du tronc et des branches, enduits de noirceur d'hiver. Cela fait de grandes nervosités noires au milieu de la blancheur rosée de la colline et la soutient comme une ossature.

Sur la colline poussent donc des arbres, les uns en vergers, les autres en avenues, et des maisons. Les maisons poussent plus vite que les arbres, si bien que, depuis quelque temps, elles sont devenues une vraie ville qui n'en finit pas. Il y a un tramway qui monte de la capitale et un chemin de fer qui passe en bas. Pour recevoir les trains on a mis une gare et comme la plupart des départs sont des départs vers l'espoir et que la couleur de l'espoir c'est le vert, on en a peinturé tous les volets de la petite gare. C'est très joli. Tout est joli dans ce pays.

Ainsi le colleur d'affiches est un artiste. Quand en été il y a de belles frondaisons vertes d'un bel émeraude profond sur les avenues, il ne colle que des affiches rouges. Sur les murs très gris et terreux, il met des affiches du plus acide jaune citron. Cela fait de délicieuses taches acidulées sur la grille. Quant aux blanches, il les colle sur les portails noirs. Celles avec des images, celles du cinéma, par exemple, il s'en va en coller le plus loin possible, sur les murs des chemins déserts, afin d'être seul à les admirer, car une fois qu'il les a placées il s'assied devant, reste à les regarder et les explique aux gosses qui rentrent de l'école. Mais celles qu'il préfère ce sont celles des cirques.

Il sait mieux les expliquer que celles du cinéma. D'ailleurs, il a une histoire qu'à ces occasions-là il raconte toujours aux mioches accroupis autour de lui. Il n'y a pas moyen de savoir si elle est vraie. Il commence et il dit :

— Ecoutez bien, les enfants. Et il ne faudra pas vous marrer comme la dernière fois. Sans ça je ne colle plus d'affiches de cirque. Ce que je dis c'est sentimental, alors faut pas rire. Ce jour-là, c'était dimanche et ce dimanche-là, j'étais d'une tristesse à faire pleurer des saules. Pas des saules qui poussent droit, mais des saules qui poussent à rebours, en descendant du ciel, des pleureurs qu'on dit, qui poussent comme ça parce que, dans l'herbe d'autour de leur pied, il y a de l'oignon sauvage. Mais j'en étais à cette histoire du dimanche et j'y reviens. A votre âge faut déjà apprendre à avoir de la suite dans les élocutions. Je vous assure que ce dimanche-là la vie n'était pas drôle sur terre.

« Moi j'étais dans ma chambre à m'embêter. Evidemment que j'aurais mieux été à écosser une jolie fille comme on écosse des pois. Vous savez bien que ça fait tout à fait la même impression. C'est-à-dire, non, vous êtes trop jeunes. Vous avez des tours de doigts qui vous font sauter les boutons de la robe que ça vous fait quasiment l'effet des grains des petits pois sur lesquels vous appuyez pour les faire sauter. Seulement faut pas aller raconter ce que je vous dis là à vos pères et mères. Mais, encore une fois, la question n'est pas là. La question c'est de s'occuper de ce satané dimanche. D'abord, quand on n'est pas riche, tous les dimanches sont satanés.

« Donc, je m'ennuyais à mourir. Il y avait ma cahmbre. Il y avait l'hôtel. Il y avait la rue et au bout de la rue il y avait l'usine. Et pas n'importe quelle usine. La mienne. Celle où je gagnais ma croûte. Et pas une fabrique de chocolat, une usine chimique. Vous savez que la chimie et la physique c'est deux. Je m'ennuyais plus qu'un autre le dimanche justement parce que j'avais cette usine au bout de la rue. C'était bien assez d'y passer la semaine. Je l'avais à côté de moi la nuit, toutes les nuits. Je l'avais à côté de moi le dimanche. Je l'entendais battre tout le temps. Vous savez bien que ça bat une usine. Comme un cœur, quoi, comme une poitrine. Alors j'en ai eu assez ce dimanche-là de la sentir dans le quartier et comme je n'avais pas de dynamite pour l'envoyer plus loin j'ai mis ma casquette et je suis descendu. J'ai bu un bock de blonde au comptoir, je suis parti par l'autre bout de la rue, j'ai rôdé et quand, sur la fin de la nuit, j'eus bien rôdé sans savoir où j'allais, je suis arrivé à la fête quand on démontait les manèges. Ça m'a rendu un million de fois plus triste. Je vous assure que ça devait se voir sur ma gueule. Puisqu'ils démontaient les manèges de la fête,



# LE COLLEUR d'AFFICHES

NOUVELLE PAR Daniel CERDAN

ILLUSTRATION  
DE GRANGE

j'ai compris qu'elle était finie et que, si elle était finie, c'était que tout le monde c'était assez amusé. Etant donné que tout le monde s'était assez amusé, il n'y avait plus qu'à remettre ça à l'année suivante.

« J'ai vu quelqu'un qui voulait m'interpellier. Comme j'étais de mauvaise humeur, je lui dis méchamment : Dis-moi ce que tu as à me dire. Il a pris sa respiration et m'a demandé :

« — Tu as l'air triste, toi. Pourquoi es-tu triste? Tu as de grands yeux bleus. Tu dois être un artiste, toi.

« J'ai rassemblé mes souvenirs et je lui ai répondu : Non, je ne suis pas un artiste, je suis un « ouvrier ».

« — Ah! tu es un « ouvrier »! Eh bien! Pourquoi que tu es triste? Si t'es un ouvrier tu fais de belles choses de tes mains. On ne peut pas être triste quand on fait de belles choses de ses mains. Tu vois, nous autres, dans les cirques, on comprend pourquoi un cheval est triste, pourquoi un clown est triste, mais un ouvrier, comment veux-tu que l'on comprenne?

« — Je suis triste parce que je suis arrivé à la fête qu'elle était finie. Mais ça n'est pas la peine de vous déranger. Comme je me disais à moi-même je reviendrai l'année prochaine.

« — Alors, tu ne m'as pas vu dans mon numéro? C'est moi qui fais jongler les langues de feu. Et tu n'as pas vu Tsin-Tsin-Tsin, celui qui jongle avec les boules d'ivoire et les poignards empoisonnés? Et tu n'as pas vu Râh-Râh-Râhâh, celui qui dompte les éléphants du Bengale et les fait se tenir debout sur le nez?

« Toute la fête a été réveillée. Tout le monde a remonté les baraques et le cirque, tout le monde m'a voulu comme spectateur. Le dompteur a remis sa pelisse hongroise. Toute la fête a recommencé pour moi tout seul. Parce que j'étais certainement un grand artiste, puisqu'ils m'ont montré tous leurs tours. Je

me sentais de moins en moins triste. Ils étaient contents de me voir égayé. Ils disaient :

« — Encore quelques semaines comme cela et il ne sera plus triste du tout.

« Mais à l'aube ils avaient usé tous leurs tours. Il y en a qui m'ont demandé de les excuser parce qu'ils allaient se retirer dans l'intimité pour en mettre au point de nouveaux. Les jongleurs, les clowns, les acrobates de la mort, les danseuses de cordes, les Augustes et les musiciens aussi pour apprendre de nouvelles symphonies. Les dompteurs s'en sont allés jusqu'à l'autre bout du monde pour me rapporter des animaux plus rares, des éléphants plus blancs, des tigres plus tigrés, des singes qui parlaient l'esperanto, des casoars sortant de la dernière promotion de Saint-Cyr et jusqu'à des orchidées carnivores qui se nourrissent de porcs-épics.

« Les managers, eux aussi, étaient partis à l'autre bout du monde pour me trouver des clowns plus clowns. Il n'y avait qu'une écuyère qui était restée. Une belle, je vous assure. Quand elle parlait d'amour, elle flambait des naseaux. Et quelles hanches! Quels jarrets! Elle était restée parce qu'il lui suffisait d'un bon cheval et d'une piste pour inven-

ter de nouveaux carroussels en solo. Il advint ce qui devait advenir tous les autres étant partis : il fallait que quelqu'un couchât avec elle. C'était la quotidienne condition de sa forme. Elle vint à moi et me dit :

« — Viens-t'en!

« Nous nous aimâmes tant que nous disparûmes pour mieux nous aimer. Nous n'oublîâmes qu'une chose essentielle dans notre fuite : l'argent de la caisse. Je vois, mes enfants, que ce ne sont pas des conseils que je vous donne. Faut quand même que je vous raconte l'histoire comme ça s'est passé... C'était idiot d'avoir oublié la caisse. Comme ça, le lundi matin, j'ai été obligé de retourner à l'usine. Mais c'était plusieurs semaines plus tard. Je ne trouvais plus mon jeton au tableau de pointage. Ce qui signifiait avec précision que je n'appartenais plus au personnel de la maison. Alors, j'ai rejoint Elisa (vous pensez bien qu'elle ne pouvait pas s'appeler autrement). Elle m'a dit :

« — Si je comprends bien, tu n'as plus de situation.

« — C'est mon impression mais je t'adore!

« — Moi aussi je t'aime bien, tu as de grands yeux bleus, mais tu repasseras quand tu auras du fric.

« J'ai eu envie de lui répondre qu'elle était une garce mais je ne l'ai pas fait parce que j'ai de l'éducation. Elle a, malgré tout, été gentille. Elle m'a embrassé sur la bouche et m'a murmuré :

« — Tu sais, ne te gêne pas. Je dirai aux collègues que tu n'as pas pu attendre qu'ils reviennent des Indes et du Guatemala rapport à ton travail. Oui, ne te gêne pas, reviens me voir quand tu auras des sous. Je t'assure que je serai toute à toi et que je ne t'en veux pas.

« Mais ce qu'elle était belle!

« Je vous expliquerais bien, maintenant, pourquoi je suis devenu colleur d'affiches et pourquoi celles que je préfère ce sont celles des cirques avec des écuyères. Seulement, ça c'est trop intime et c'est de la psychologie. Vous êtes trop jeunes pour comprendre ça, la psychologie. Vous verrez, à mon âge vous comprendrez mieux...

« Je vous laisse, marmaille! J'ai encore tout un paquet d'affiches à coller. Qui veut venir avec moi. Tiens! toi, prends le seau, toi prends la brosse, toi prends l'échelle et toi le paquet. Je vais vous montrer comment on colle et je vais vous apprendre le jeu des couleurs.

« Tu vois, cadet, ce portillon-là, il lui en faut une. Remarque bien, c'est gris, gris très foncé, et autour le mur est presque noir et au-dessus il y a des arbres verts, très verts. Alors, pas d'hésitation, tu prends le jaune canari. Et là-bas, sur le mur blanc, en dessous du bosquet? Pas d'hésitation, le rouge vif. Après on ira au carrefour. Là ce sera plus difficile à cause des distributeurs à essence qui sont de toutes les couleurs et à cause des panneaux de réclame mais c'est justement là qu'il faut se distinguer... »

La collaboration du printemps, des jardiniers, de la Standard Oil, de la Shell et du colleur d'affiches font donc que la commune est, au printemps, pleine des plus douces et aussi des plus vives couleurs et que de savantes combinaisons les lient les unes aux autres.

## Lecteurs de "Regards"

Réservez votre congé de Pâques, pour faire un beau voyage au pays des cigognes



## Un réseau d'autoroutes est en construction

(Suite de la page 8.)

Elle se divise bientôt — elle aussi — en deux artères dont l'une va rejoindre la Nationale 20, au sud d'Arpajon, qu'elle évite ainsi que Montlhéry, Longjumeau, Châtenay, Bourg-la-Reine, etc...; tandis que la seconde, reliée à la Nationale 7, au sud d'Essonne, vers Plessis-Chenet, délaisse Villejuif, Juvisy, Ris-Orangis et Essonne.

Donc, accès facile à l'autodrome de Montlhéry.

Des deux branches prévues, qui se sépareront d'ailleurs au sud du fort de Bièvre, l'une, passant sous un tunnel, viendra se confondre avec le boulevard circulaire, à la Porte d'Italie. La deuxième, franchissant la vallée de la Bièvre à l'aide d'un viaduc, s'engagera ensuite dans un souterrain établi sous la Cité Universitaire et sous une partie du Parc de Montsouris ce qui lui permettra de gagner la place de la Concorde par l'avenue du parc de Montsouris, le boulevard Raspail et le boulevard Saint-Germain.

L'autoroute de l'Est vise à rejoindre Metz, Nancy, Strasbourg, Bâle et l'Europe Centrale.

Partant du carrefour de Beauté, à la lisière est du bois de Vincennes, et à l'extrémité nord du champ de course, elle franchira la Marne, puis, longeant l'hippodrome du Tremblay, elle donnera naissance à plusieurs voies, dont une desservira les localités bordant la départementale 17 bis.

Enfin, l'autoroute du Nord établira la liaison entre Paris et le Bourget. Cette route pour ainsi dire rectiligne partira de la Route de Flandre, à l'est de l'aéroport, traversera la Courneuve, longera Saint-Denis et viendra se souder au boulevard circulaire soit à l'aide d'un viaduc traversant Saint-Ouen, soit à l'aide d'un tunnel qui suivrait le tracé de l'Avenue de la Révolte. Elle aboutira à la Porte Maillot.

Cette route pourra recevoir tout le trafic automobile venant de Belgique ou du nord de la France.

En aucun point, ces cinq grandes voies ne seront recoupées à niveau. Elles se trouveront réunies, à leur extrémité éloignée de Paris, par une rocade qui longera ou traversera les forêts voisines de la capitale.

Ajoutons que le plan prévoyait également la création de voies reliant les domaines privés de l'est entre eux : Forêts de Bois-Notre-Dame d'Armainvilliers, de Montfermeil, parc de Gros-Bois, etc., ainsi que la remise en état d'une route reliant les parcs nationaux de l'ouest : Meudon, St-Germain, St-Cloud, Versailles, Trianon, Marly...

René ROY.

### VIENT DE PARAÎTRE COLLECTION "PROBLÈMES" H. CHASSAGNE LE JAPON CONTRE LE MONDE

Une étude indispensable au moment où l'impérialisme japonais menace d'entraîner l'Occident dans une guerre mondiale.

18 francs

#### DANS LA MÊME COLLECTION

LE NATIONALISME CONTRE LES NATIONS  
par Henri Lefebvre. . . . . 18 fr.  
RACES, MYTHE ET VÉRITÉ  
par Théodore Balk. . . . . 10 fr.  
LES ORIGINES DE LA RELIGION  
par Lucien Henry. . . . . 12 fr.  
E. S. I. - 24, Rue Racine, PARIS

Chèque Postal 974.41

## regards-tourisme

### CARNAVAL DE NICE

#### VOYAGES SPÉCIAUX A NICE

De 7 jours **539 »**

De 15 jours **829 »**

Tout compris (voyage, séjour complet, boisson, pourboires, taxes)

Départs les 19 et 26 Février

### SPORTS D'HIVER

Toutes les semaines départs pour :

CHAMONIX

FONT-ROMEU

LES-HOPITAUX-NEUFS

(séjours et week-ends)

Pour les Fêtes de Pâques, "Regards" organise un voyage spécial en

### ALSACE

Réservez-nous votre congé

Renseignements et inscriptions : écrire à  
**REGARDS-TOURISME, 89, rue d'Hauteville - P. PARIS (X<sup>e</sup>)**

## FRANCE-ACCORDÉONS

111, Boulevard BEAUMARCHAIS, PARIS. 3<sup>e</sup> METRO S<sup>t</sup> SEBASTIEN



Nos accordéons, les plus appréciés des connaisseurs, donnent complète satisfaction à tous points de vue.

De conception moderne, utilisant plusieurs brevets, les claviers sont souples et nerveux, les lames en acier suédois recuit au charbon de bois sont puissantes, justes, vibrent sans effort ni fatigue, ne se désaccordent pas. De présentation luxueuse, leur robustesse, en font les meilleurs accordéons du marché français. Plusieurs milliers de références.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT N° 18

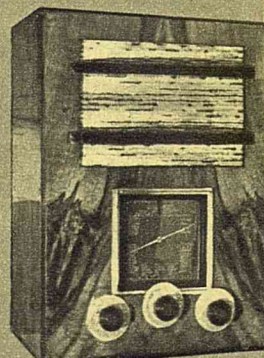
**PRIX SANS CONCURRENCE**  
STOCK CONSIDÉRABLE - ÉCHANGE - FACILITÉS DE PAYEMENT

Pour 995 Fr. moins 20%  
aux lecteurs de Regards  
**LA COOPÉRATIVE de T. S. F.**  
Fondée en 1926

## OFFRE SON SUPERBE DEMOCRATE V

FACILITES DE PAIEMENT - BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTES  
CATALOGUE GRATUIT

**C.O.T.S.F., 31, Rue Doudeauville - PARIS - 18<sup>e</sup>**  
(METRO : CHATEAU-ROUGE ET TORCY)



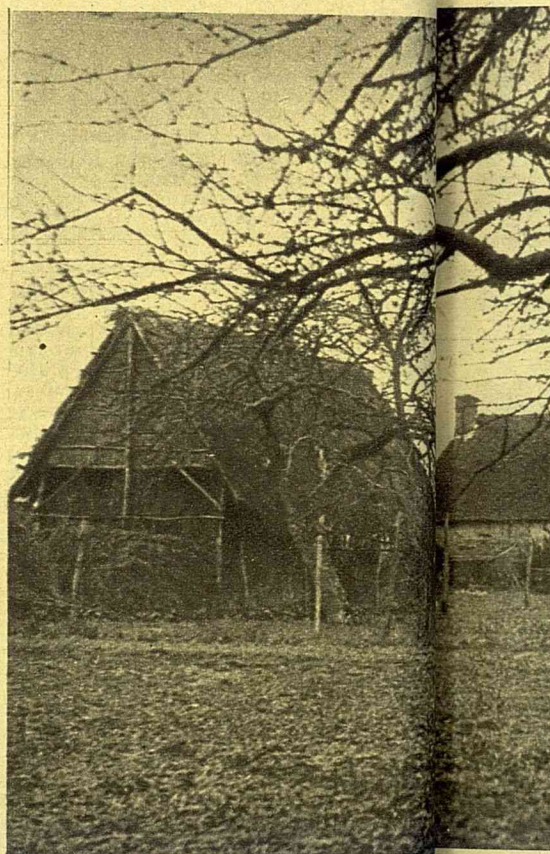
Pour vous et pour  
**Regards**  
Abonnez-vous !



## TCHAPAIEN

PRÉFACE de P. VAILLANT-COUTURIER

Ce roman remarquable, épuisé depuis 40 ans, vient d'être réimprimé par les E. S. I.  
1 volume, 400 pages. . . . . 18 francs  
E. S. I. - 24, Rue Racine, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Chèque Postal 974-41





# ...Une pauvre ferme

## comme on en rencontre

*tant*

par Pierre MARS

**C'**EST — c'était ! — une pauvre ferme comme on en rencontre tant dans cette région sarthoise: toit bas, vieux murs au bord de petits champs bordés de ces mêmes talus boisés que l'on trouve en Bretagne.

La ferme de la Porée était située au bord d'une route que les pluies et les neiges de cet hiver ont rendue boueuse. A l'horizon, proche et bas, au delà des maigres terres — mi-pâturage, mi-culture — des masses sombres de petits bois de pins qui surprennent lorsqu'on laisse Le Mans pour descendre vers la Flèche on arrive là dans une des contrées les moins fertiles de la campagne sarthoise.

Au-dessus des talus bordant les chemins creux impraticables en cette saison, on voit apparaître, parfois, un attelage de chevaux gris tirant une charrue que soulève lourdement, au bout du champ, le fermier au pantalon de gros velours serré dans de hautes guêtres crottées et usées à la place des chevilles par le frottement de la marche pénible en bordure des sillons.

Seul survivant d'une famille de trois personnes, dont le crime était de ne pas avoir 200 francs.

Dans l'humble ferme, qui était toute leur fortune, toute leur raison de vivre, les trois Cornuel se sont réfugiés et refusent de l'abandonner à la saisie. Derrière un arbre, un gendarme guette.

Ici et là, dans les prairies à l'herbe courte et dure, des petits troupeaux de vaches à la robe sombre. A l'horizon, un haut et mince tuyau fume : l'usine de pasteurisation du dépôt de ramassage du lait, le lait que la fermière versera tout à l'heure dans les pots de vingt litres que le garçon ramasseur, en faisant sa tournée, a laissé au bout du chemin de traverse où il n'aventure pas son lourd camion.

Le lait est une des principales ressources — l'essentielle peut-être dans ce coin peu fertile — du paysan sarthois, fermier ou petit métayer. Les Cornuel avaient pour toute richesse une vache. Plus ou moins bien nourrie : une moyenne de dix litres de lait par jour... A quinze sous le litre, ce qui a été le prix moyen de l'an dernier, ça ne fait pas lourd pour faire vivre trois grandes personnes : la vieille mère, les deux garçons adultes !

La famille Cornuel devait deux cents francs d'impôts... — Nous n'avons rien à vous donner ! répondit un des fils Cornuel à l'huissier qui se présentait, méfiant et hautain — ignorant ou plutôt voulant ignorer la misère, que par ses fonctions, il connaît mieux que personne.

Et que pouvaient-ils donner vraiment ? Un journal régional peu suspect d'une tendresse excessive pour les mauvais payeurs, quand ils sont petits, ne reconnaît-il pas « qu'il n'y avait rien à saisir » ?

Mais il restait la vache, la seule ressource de la maison. Si ignorants qu'ils fussent tenus dans leur terrible misère et leur isolement presque sauvage, les Cornuel n'ignoraient pas ce que signifiait la venue de cet homme qui, dans les campagnes personnifie le malheur et le deshonneur : l'huissier !

Soyez surs que, dans cette Sarthe où, si souvent, au détour d'un chemin, au fond d'une allée, on aperçoit le toit d'ardoise et les pignons à tourelles d'un château, où sont accrochés un peu partout aux arbres les écriteaux : « Chasse réservée », pendant que les lapins innombrables, tranquilles quand le maître et ses invités ne sont pas là, rongent les légumes du fermier — dans cette Sarthe où le garde de Saint-Hubert chasse le braconnier — lequel est parfois un chômeur ou un Cornuel... — les habitants de la ferme de la Porée avaient entendu parler des saisies maudites et de ce qui s'ensuivait : la vente aux enchères dans la cour de la ferme :

— Une armoire en chêne... Mise à prix 50 francs. « Personne ne dit mot ? Adjugé !

Et la vache, leur vache, celle qui les faisait vivre, partie avec un licol neuf, achetée à bas prix...

Et, eux, restant, le front bas et plein de haine, ne comprenant pas ou ne comprenant qu'une chose : leur faire cela c'était les condamner à mort !

On sait l'épouvantable tragédie qui commença cet après-midi du lundi 24 janvier, tragédie qui a trouvé son épilogue deux jours après par l'arrestation du dernier survivant des Cornuel, Henri.

C'est d'abord un jeune apprenti serrurier de 18 ans, Paul Fauchoux, fils unique et soutien d'une veuve de guerre, qui tombe sous la première décharge d'un fusil que tenait un des deux hommes traqués.

C'est l'acharnement, lourd de responsabilité, des autorités du département, qui provoque, avec ces bombes,

ces explosifs, ces gaz projetés à l'intérieur de la ferme, l'affolement dangereux de trois êtres qui voient tout se dresser contre eux.

Et c'est un adjudant de gendarmerie qui tombe à son tour, frappé à mort par les fous furieux enfermés.

C'est enfin l'avant-dernier acte de la sanglante tragédie : les chefs du service d'ordre obéissant, a-t-on dit, à un cri de quelques excités assistant de loin à ce spectacle :

— Foutez-y le feu !

Et — geste que l'exaspération compréhensible du service d'ordre n'excuse cependant pas — c'est le feu mis à la ferme comme on enfume un terrier, c'est la vieille fusillade alors qu'elle court éblouie et folle, sans moyens de défense, vers les réflecteurs, c'est le premier des Cornuel abattu de la même façon, c'est enfin l'arrestation du seul survivant.

Tout ce drame est absurde et atroce. On rougit de penser que des faits semblables ont pu se dérouler à notre époque.

Que n'a-t-on exercé le quart de la sévérité employée contre les fermiers de la Porée, à réprimer les auteurs des grandes fraudes fiscales ! On n'aurait peut-être pas été obligé de faire tuer quatre personnes pour ne pas toucher 200 francs — parce que sans doute à ce moment le budget national se serait trouvé en meilleur équilibre...

Il y a des responsabilités à établir : il faudra sans tarder que cela soit fait. Les organisations paysannes, celles du Front Populaire, s'y emploieront, pensons-nous. Et Renaud Jean, l'ardent défenseur des paysans va exprimer, à la Chambre, leur pensée sur ce point tragique qui a jeté une lumière crue sur certains aspects ignorés de la situation à la campagne — et qui ne sont pas pour arrêter cet exode rural que l'on a raison de dénoncer.

Dans cette même région mancelle, j'ai vu, l'autre jour, de vieilles fermes abandonnées, de vieux murs croulants. Un paysan m'a dit :

— C'est si dur pour un jeune ménage qui veut s'établir. Ils quittent la terre. Et des propriétaires rachètent. Les fermes s'agrandissent...

...Sur la route, près de la Flèche il y a une nouvelle ferme à vendre.



Elle quittait sa maison en flammes. Elle a été abattue comme un animal traqué, fuyant sa tanière enfumée.



La danse gitane d'Eveyline et Manolita.



## Des enfants d'Espagne

Grâce de l'enfance espagnole qui danse comme elle marche !

## vont danser POUR NOUS

Il y a environ un an, la Coblá de Barcelone nous apportait l'émouvant message de l'Espagne républicaine : message d'art et de foi, auquel succéda bientôt celui des danseurs de Valence.

Ce sont aujourd'hui de jeunes artistes, danseurs et chanteurs, qui nous viennent d'Espagne. Leurs âges varient entre cinq et dix-sept ans. Ils sont beaux, de leur sang et du désir qui les anime de soulager leurs aînés, en faisant connaître chez nous les richesses d'un folklore exceptionnel où tous les arts trouvent leur place et qui a fait depuis toujours la grandeur de l'Espagne.

Nous les avons vus, ces étudiants, ces écoliers et ces jolis bambins, sur la scène de la Gaité-Lyrique. Ils dansaient avec une science remarquable et une joie qui se communiquait à toute la salle, les danses gracieuses, solennelles ou effrénées de l'Andalousie, de l'Aragon, de la Galice, de la Catalogne d'hier et d'aujourd'hui, de la Madrid du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il y avait même, parmi eux, des talents surprenants : une petite fille de six ans, auprès de laquelle les stars prodiges du cinéma feraient pâle figure, chantait avec une assurance et un sens musical étonnant, tandis que sa démarche spirituelle était une attendrissante imitation de celle des grandes vedettes espagnoles qui ont enthousiasmé Paris.

Encore plus jeune, un gamin brodait en virtuose des pas et des arabesques compliqués avec des grâces de torero.

Ils nous ont déjà tous conquis, dès leur présentation à la presse et lors de ce beau gala des Petits Litts Blancs espagnols organisé par la Maison de la Culture et le Comité International d'Aide au peuple espagnol, sur la scène de la Gaité-Lyrique. Et ils nous ont donné de l'Espagne une note si juste, si profondément attachante qu'on peut leur prédire aisément le succès de leurs grands amis, les musiciens de la Coblá.

A BONNIVET.

Reportage photographique d'ALEXIS LEVEILLE.







Lolita, dans une danse paysanne de Galice; une petite fille, une grande artiste.



La grâce de Paquita dans la fleur de sa robe.

La petite Lolita (6 ans) chante « Helencia Gitana ».



L'ensemble des charmants enfants réfugiés espagnols du groupe « Jeunesse d'Espagne » qui va danser pour notre plaisir et ramasser de l'argent pour que puissent manger à leur faim les frères restés en Espagne.

Reyes, le benjamin de la troupe, âgé de 5 ans et demi, danse le « Boléro » de Ravel.





# POUR VOS LOISIRS

vos loisirs

## Les ARTS

vos loisirs

## L'éducation musicale et le phonographe

vos loisirs

La

Un procès qu'il faudra faire quelque jour, c'est bien celui du phono et de la radio.

Il semble que, depuis son développement intense, la T.S.F. ait jeté, dans les masses populaires, un discrédit définitif sur le phonographe. Un tel jugement demande à être révisé.

Car si l'extension quasi-universelle de la T.S.F. n'a fait, jusqu'à présent, que brouiller un peu plus les valeurs et accentuer la dégénérescence des affinités musicales de l'auditeur moyen, — par contre le phonographe n'a trouvé sa véritable destination que chez les amateurs passionnés de la musique, dont il dénonce, sinon toujours le goût parfait, du moins un besoin violent de cette musique.

Donc, il convient de déterminer le rôle particulier de la radio — dont les possibilités sont infinies — dans le domaine musical. La T.S.F. est un merveilleux instrument de prospection, de découverte au service de la curiosité; le phono, lui, reste un moyen de connaissance. Je m'explique :

Vous entendez un beau morceau de musique sur votre poste (tout arrive!). Mais le contact a été trop rapide; ce morceau délicieux a été la femme qui passe dans la rue, l'inconnue que l'on désire, mais que l'on n'aura pas. C'est ici que le phono intervient. Ce disque, signalé par la radio, vous l'achetez, vous le placez sur le phono, vous lui infligez l'épreuve du feu. Car c'est la marque d'une œuvre durable, de ne jamais lasser, mais d'offrir, bien au contraire, à notre esprit un

(1) Il faut voir là une des causes du dégoût de beaucoup de gens pour le phono. Habituellement, ils sont à n'y placer que des chansonnettes ou des valses musettes, œuvres privées de toute substance, ils en ont vite trouvé le fond, ils s'en lassent.

plaisir plus profond à chaque nouvelle audition (1). Seul le phono peut devenir cet instrument de la possession. C'est donc à lui qu'il faudra amplement faire appel dans l'effort d'éducation musicale qui est tenté de tant de côtés à la fois. Il fut, quant à moi, mon maître le plus patient, mon initiateur quotidien à la vie musicale; il reste encore le précieux dispensateur de joies parmi les plus pures et les plus réelles.

### Comment jeter les bases d'une discothèque

De même que la curiosité de l'homme doit être ouverte à toutes les activités physiques et intellectuelles de la vie sociale, de même une discothèque intelligemment et rationnellement constituée, ne doit point se limiter aux préférences — hélas! trop souvent maniaques — de son possesseur, mais faire place aux spécimens les plus représentatifs de toutes les branches de l'activité musicale. A mon sens l'observateur objectif doit y retrouver un schéma concret de l'évolution de la musique et un aspect général de ses différents modes d'expression.

C'est dans cet esprit qu'a été conçu le tableau suivant, qui jette les bases d'une discothèque idéale, — cadres dans lesquels pourront venir s'encadrer les achats successifs de l'amateur. Ce tableau part des Chants Grégoriens des maîtrises du Moyen Age, qui constituent les racines les plus évidentes de tout notre patrimoine musical — pour parvenir à l'épanouissement multicolore contemporain — sans oublier la place capitale qu'occupent les chants de folklore.

#### CHANTS GREGORIENS

Un ou deux disques enregistrés par les Chœurs de l'Abbaye de Solesme.

#### RENAISSANCE

Clément Jannequin. Bataille de Marignan. Chœurs. Chez Columbia. 1 disque à 27 fr.

#### MAITRES ITALIENS

Un ou deux enregistrements de Concerti pour violon de Vivaldi, Corelli, Cartini, etc.

#### MAITRES FRANÇAIS (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>)

Rameau : Musette et Tambourin (orch.) Pathé. 1 disque à 20 fr.

Couperin : un des magnifiques enregistrements de Wanda Landowska au clavecin.

Martini : Plaisir d'Amour (instruments anciens)

#### CLASSIQUES ALLEMANDS

J.-S. Bach : Concerto pour 4 pianos et orch. Gramophone. 2 disques à 27 fr. (ou n'importe quel bon enregistrement de son œuvre).

Haendel : Le Messie, Alleluia, Chœur et orch. Col. 1 disque à 27 fr.

Haydn : une de ses nombreuses symphonies, toutes très belles.

Mozart : Petite suite nocturne, chez Ultraphone. 2 disques à 30 fr.

Symphonie « Haffner » (orch. Toscanini). Gramo. 2 disques à 40 fr.

Beethoven : 5<sup>e</sup> Symphonie, premier mouvement (Weingartner). Col. 1 disque à 27 fr.

7<sup>e</sup> Symphonie, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mouvement. Gramo. 2 disques à 40 fr.

#### LE ROMANTISME

Schubert : N'importe lesquels parmi les « lieds » et Symphonie Inachevée. Columbia. 3 disques à 27 francs.

Schumann : Le Noyer, chanté par Saint-Crig. Pathé. 1 disque à 25 fr. Scènes d'enfant, par Yves Noëtt. Col. 3 disques à 25 fr.

Chopin : Valse en do dièse mineur et Valse en la majeur. Gramo. 2 disques à 40 fr.

H. Berlioz : L'Enfance du Christ (J. Planell). Pathé. 1 disque à 27 fr. Marche Hongroise. Odéon. 1 disque à 40 fr.

#### MUSIQUE DITE « ITALIENNE »

Rossini : Ouverture du Barbier de Séville (orch. Toscanini). Gramo. 1 disque à 40 fr.

#### ECOLE RUSSSE

Enregistrements aux choix d'œuvres de : Glinka, Borodine, Rimski Korsakoff, Balakireff.

Moussorgski : Boris Goudounov (scène du cauchemar, par Chaliapine). Gramo. 1 disque à 40 fr.

LA RENAISSANCE DE L'ECOLE FRANÇAISE

Œuvres capitales de : Lalo, Bizet, Chabrier.

G. Fauré, dont la plupart ont été enregistrées de façon excellente.

C. Frank : Symphonie en ré mineur. Gramo. 3 disques à 40 fr.

Debussy : Nocturnes (fêtes). (Orch. Colonne). Odéon. 1 disque à 40 fr.

Prélude à l'après-midi d'un faune (orch. Straram). Col. 1 disque à 40 fr.

P. Dukas : L'Apprenti sorcier (orch. Toscanini). Gramo. 1 disque à 40 fr.

Ravel : Toutes les œuvres enregistrées sont intéressantes.

Fl. Schmitt : Tragédie de Salomé (le dernier disque). Col. 1 disque à 40 fr.

Roussel : Festin de l'Araignée (orch. Straram). Col. 2 disques à 40 fr.

V. d'Indy : Symphonie sur un air Montagnard (3<sup>e</sup> mouvement). Polydor. 1 disque à 40 fr.

Strawinski : N'importe quelle œuvre mais la plus abordable est Petrouchka (orch. Colonne). Odéon. 3 disques à 40 fr.

Honnegger : Pacific 231. Gramo. 1 d. à 40 fr.

D. Milhaud : La Création du Monde. Col. 2 disques à 40 fr.

J. Ibert : Escales (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie). Col. 1 disque à 40 fr.

#### ECOLES ETRANGERES

Wagner : Au choix de l'auditeur. Enregistr. innombrables.

R. Strauss : Till l'Espiegle. Ultraphone. 2 disques à 35 fr.

Prokofiev : Le Pas d'acier. Gramo. 1 disque à 25 fr.

Massolov : Fonderie d'Acier. Pathé. 1 disque à 25 fr.

De Falla : Danse du Feu. Col. 1 disque à 27 fr. (Ou toute autre œuvre.)

Albeniz : Triana El Puerto. Col. 2 disques à 27 francs.

#### CHANTS POPULAIRES DE FOLKLORE

Tous les enregistrements de ces chants sont intéressants. Il existe en particulier d'excellents enregistrements de chants français, russes (chants de Cosaques), espagnols (dances populaires et chansons judéo-espagnoles), américains (negro spirituals, sons), etc.

#### OPERETTES

Airs d'Offenbach, Messager, Lecocq, Honnegger, Beid, M. Yvain.

#### CHANSONS

L'interprète signe souvent la valeur du disque. De préférence : M. Oswald, Damia, quelques Lucienne Boyer et Lys Gauty, les Gill et Julien, Piils et Tabet, etc.

#### DANSES

Quelques bons disques de danses par des orchestres spécialisés (tangos, rumba, fox-trots, paso-dobles, valse). Eviter les orchestres musette, toujours très pauvres en harmonie.

Faire une place à part au :

#### JAZZ-HOT

Enregistrement d'orchestres américains tels que Duke Ellington, Armstrong, Coleman, Dorsey Brothers, etc., et du Quintette Hot de Paris (Reinhart).

NOTE. — En aucun cas les disques désignés ne sont les seuls intéressants. C'est là un choix subjectif. Seule la personnalité des compositeurs indiqués s'impose.

Luc DECAUNES.

## VOIR LIRE ENTENDRE

### LES LETTRES

► Sous le titre Les cinq tentations de La Fontaine, Jean Giraudoux vient de réunir en un volume (Grasset, éditeur), une série de conférences qu'il a faites, ces dernières années, sur le grand fabuliste.

### LOISIRS POPULAIRES DE LA SEMAINE DU 4 AU 11 FÉVRIER

#### SPECTACLES ET CONCERTS

Vendredi 4 février :

A la Gaité-Lyrique, à 21 h. : « Les Mousquetaires au Couvent ». Loc. « Regards » et « Partir ».

Samedi 5 février :

A la Salle Wagram, à 14 h. 30, matinée artistique avec Souplex, Marianne Oswald, Germaine Lix, etc. (Spect. organisé par la Maison de la Culture.)

Au Salon Hoche (8<sup>e</sup>), à 21 h. : Grande fête de nuit avec Gabriello, Marguerite Gilbert et l'orchestre noir « Créole Band ». (Spect. organisé par la Maison de la Culture.)

Au Cinéma Rond-Point St-Charles, 154, rue St-Charles (15<sup>e</sup>), à 21 h. : Séance de cinéma consacrée à l'Espagne : « Naissance de l'Armée Républicaine » et « La tragédie du Pays basque ». Conférence de M. J. R. Bloch. Partie artistique : danses tchécoslovaques.

Au Théâtre du Peuple, à 15 h. : Concert symphonique populaire par l'orchestre symphonique de Paris (85 exécutants).

Au Théâtre Pigalle, à 13 h. 15, même programme.

Jeu 10 février :

Au cirque Médrano, à 14 h. 30, grande matinée enfantine. Places : 3 fr.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt, à 14 h. 45 : « Les Contes d'Andersen ». Places : de 2 à 8 fr.

#### VISITES DE MUSEES, CONFERENCES, ETC.

Samedi 5 février :

Le Musée de l'Assistance Publique, à 14 h. 15. Accueil par M. Daussen, conservateur. Rendez-vous, 47, quai des Tournelles. Entrée : 2 fr. (Sortie organisée par l'APAM, 29, rue d'Anjou.)

Dimanche 6 février :

La Section mécanique au Conservatoire des Arts et Métiers, à 10 h. Conservation des accus, 232, r. St-Martin. Entrée : 1 fr. 50.

► Les E. S. I. viennent de publier La Tentation, roman d'une jeune Allemande, par Weiskopf, et une étude politique de Chassagne : Le Japon contre le Monde.

► De nombreux lecteurs nous demandent de leur signaler des ouvrages pour la jeunesse et qui ne présentent par conséquent plus rien de commun avec ces trop nombreux ouvrages sots, pernicieux et bourgeois que les grandes firmes réservent à l'enfance. Nous avons déjà signalé, ici-même, un certain nombre de livres excellents pour les enfants, en particulier ceux de Charles Vildrac, ainsi que toute la collection publiée, avec le plus grand soin, par les Editions Sociales Internationales. Nous rappelons aujourd'hui à nos lecteurs qu'il existe, pour la jeunesse, une adaptation du célèbre roman Jean-Christophe de Romain Rolland (Albin Michel éditeur). Elle est due à Mme Hélier-Malaurie, directrice d'école, qui, dans son avant-propos, met l'accent sur l'appel pathétique du grand écrivain : « Frères, rapprochons-nous, oublions ce qui nous sépare... Le seul bonheur durable est de se comprendre mutuellement pour s'aimer : intelligence, amour... », et qui écrit : « Par ces paroles de Romain Rolland, nous avons tenu à présenter cet ouvrage qui, plus encore



Le célèbre chanteur et acteur nègre Paul Robeson (que notre photo représente dans le rôle de l'empereur Jones, dans la pièce connue d'Eugène O'Neill), est parti pour l'Espagne républicaine, où il va donner une série de concerts à l'intention des troupes, à Teruel et à Madrid.

qu'une œuvre pédagogique, est un acte de foi. Avec éloquence, cette grande leçon de fraternité est donnée tout au long du livre.

L'ouvrage, divisé en courts chapitres, est abondamment illustré par Ray-Lambert.

#### Le Crieur des Morts, roman policier par Edouard Letailleur (Ed. Gallimard).

Dans une atmosphère d'angoisse, au fond d'un petit village de la Bretagne légendaire sur lequel rôde l'ombre du « coriège au cou », le chariot des morts, une main mystérieuse frappe, au plein d'une réunion d'amis, Yves Le Carbone et l'un de ses hôtes. Quel est l'auteur de ce double crime invraisemblable? C'est lui que deux inspecteurs de Paris tentent de découvrir parmi les personnages un peu bizarres, comme de bien entendu, qui vivent dans ce coin superstitieux de la Bretagne. Les « Nuits de Smilt » vont-elles amener l'accomplissement de nouveaux massacres? C'est ce que vous saurez en lisant ce livre bien fait, à peine un peu long, parfois, et qui utilise pour le mieux de sa cause l'attrait traditionnel de la lande et de la superstition.

#### LE THEATRE

► L'Odéon vient de reprendre, dans la série de ses spectacles classiques, la pièce de Corneille : Nicomède, avec la distribution suivante : MM. Weber, Wasley, Eysler, Eyraud, Marzeau et Mmes Briey et Neith Blanc. Nicomède, qui fut composé en 1651 et dont l'auteur disait lui-même : « Ce ne sont pas les moindres vers qui soient partis de ma main », correspond à une tentative nouvelle dans l'œuvre du grand poète dramatique. Cette pièce n'est point une tragédie mais une tragi-comédie. Au milieu d'un cadre solennel, Corneille a, en effet, hardiment dessiné un personnage de comédie dans celui du roi Prusias, type accompli de ces rois de la décadence orientale, prêt à toute lâcheté, même au crime, pour conserver une ombre de sceptre.

► Inspirée par le roman de l'écrivain italien Moravia, la pièce de M. Paul Vialor : Les Indifférents constitue le nouveau spectacle du Théâtre de l'Œuvre. L'action se passe dans un milieu bourgeois et les divers personnages qui l'animent se recommandent tous par leur veulerie. L'interprétation comprend : Raymond Rouleau, Jany-Holt, Renée Corciade et Georges Rollin. Les décors et la mise en scène sont de Paulette Pax.

► Dans l'excellente pièce de Jean Anouilh : La Sauvage, qui vient d'être créée au sympathique théâtre des Mathurins, dans la mise en scène de Georges Pitoëff, toute la troupe de ce grand serviteur du théâtre rivalise de talent : Georges et Ludmilla Pitoëff, Madeleine Milhaud, Charlotte Clasis, Louis Salou, Jean Hort, etc.

La compagnie Pitoëff rappelle que, sur présentation de leur carte, les membres des organisations ouvrières bénéficient, au Théâtre des Mathurins, de tarifs fort réduits : 10 ou 15 fr. selon la place occupée.

► On a donné récemment la répétition générale de la Revue des Variétés, signée Dorin et

Saint-Granier. C'est une revue d'actualités dont l'interprétation rassemble aux côtés de Dorville quelques vedettes de la Radio, telles Jeanne Sourza et Yvonne Galli, cette dernière faisant sa rentrée au théâtre. Elle avait débuté il y a quelques années à l'Atelier, chez Dullin.

► Louis Jouvet, l'excellent directeur du théâtre de l'Athénée, semble ne plus guère aimer les expériences dangereuses, en matière théâtrale. Il préfère les auteurs consacrés à ceux qui restent à découvrir. Deux de nos plus grands écrivains se disputent à tour de rôle l'honneur de l'affiche : Giraudoux et Jules Romains. A la reprise de la fameuse Guerre de Troie n'aura pas lieu vient de succéder la reprise de la non moins fameuse pièce de Romains : Knock. Succès après succès.

#### VARIETES

##### QUE VOIR ?

► La pantomime burlesque : On a volé la femme à barbe, à Médrano, avec les clowns Alex et Porto, Recordier et Boulicot, Tony dans le rôle de la femme à barbe, et le nain Goliath, dans celui du géant.

► Le spectacle de variétés de Bobino.

► La nouvelle revue des Variétés, de Dorin et Saint-Granier.

► Le Chant du Tzigane, au Châtelet.

► Les revues du Casino de Paris, de l'A.B.C., de Mogador et des Folies-Bergère.

► Grock, en attraction, au Moulin-Rouge.

#### COURIER

► La jeune vedette de cinéma Yvette Lebon va faire ses débuts à la scène dans l'opérette : Les Petites Cardinales, tirée du roman de Ludovic Halévy, par MM. Willemetz et Paul Brach. Le décorateur Ochsé a fait pour chaque tableau une maquette à la manière d'un peintre célèbre, contemporain de Ludovic Halévy, ce qui est une innovation dans l'opérette, sinon dans la revue de music-hall. La musique est de Jacques Ibert et d'Arthur Honegger. Rappelons l'éclatante partition écrite par ce dernier pour les Aventures du Roi Pausole, créée aux Bouffes-Parisiens. C'est sur cette même scène que répètent actuellement les interprètes des Petites Cardinales, parmi les noms desquels nous relevons ceux de Marguerite Pierry, de Saturnin Fabre, de Pizani, de Monique Rolland et d'Yvette Lebon déjà citées.

► C'est le 5 mars qu'aura lieu, cette année, le fameux gala de l'Union des Artistes, au Cirque d'Hiver.

► On annonce, au théâtre de la Gaité-Lyrique, la création d'une nouvelle opérette de Johann Strauss : Les Jolies Viennoises.

► Le danseur Madolini qui interprète actuellement deux danses de caractère : Le Boléro de Ravel et Danse Indienne, va prendre, à Los Angeles (U.S.A.), la direction d'une grande troupe de ballets.

► Le 5 févri

un gala au

immobilisé pa

► Le revuiste

Nouveautés, q

Boulogne, Robe

► Le Louvre

collection de

la qualité de

brandt, Ruben

sin, Lorrain, E

gnent de l'ad

lectionneur.

Orangerie :

Goya (jusq

Galerie Beau

Surréalisme.

Galerie de B

Zadkine. (

Maison de la

Jeunes peir

Ala

la



# La côte d'Azur et le carnaval de NICE



de la Farce, Roi du Carnaval, fera son entrée dans sa bonne ville de Nice. Barel et Pourtalet, députés de Nice et de Cannes, m'ont expliqué avec humour que l'idée centrale du Carnaval de Nice 1938, c'était « la blague », et aussi que, toute une année durant, les carnavaliers avaient travaillé sans relâche, le plus souvent dans les pires conditions, pour offrir à la foule amusée les chars les plus ingénieux, les masques et les bonshommes de carton les plus comiques.

Le dimanche 20 février, un grand Corso a lieu : défilé lent, majestueux, des chars, dans un grand brouhaha de chansons, de rires et de musique, défilé ininterrompu et joyeux se frayant un passage au milieu des serpentins innombrables lancés de toutes parts, des confettis parisiens multicolores et des énormes « Masques » impassibles, hilares, cramoisis, monstrueux, recouvrant des corps minuscules courant à toutes jambes de-ci, de-là, et lançant encore confetti et serpentins... Inextricable fouillis de gestes, de couleurs, de formes, joie étourdissante, sous le plus beau soleil.

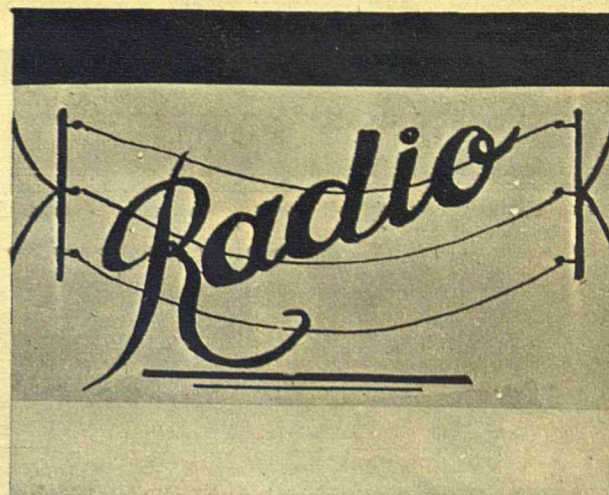
Le plus beau soleil encore pour le Corso du Dimanche 27 février ! Ce jour-là, les confettis de plâtre, les vrais, remplacent les innocents confetti « parisiens » du dimanche précédent, et la bataille est plus folle encore... Le jour du Mardi Gras, les récompenses sont distribuées aux carnavaliers qui ne trouvent pas toujours la juste récompense à leurs efforts d'une année... Le soir, tradition millénaire, Sa Majesté le Roi du Carnaval est brûlé. C'est la fin de la fête...

« Regards Tourisme », en collaboration avec « Partir », vous propose, à l'occasion du Carnaval de Nice, des séjours de 7, 13 ou 20 jours à des conditions exceptionnelles. Le départ du samedi 16 février vous permettra de voir le premier grand Corso du dimanche.

|                                 |               |
|---------------------------------|---------------|
| Sept jours vous coûteront ..... | 539 francs.   |
| Quinze — — — — —                | 829 francs.   |
| Ving — — — — —                  | 1.010 francs. |

Des départs ont lieu chaque semaine, tous les samedis. Inscrivez-vous à « Regards Tourisme », et partez à Nice. Partez vers le soleil. Et si vous voulez goûter aux sports d'hiver, la plus belle neige, sous le ciel bleu, s'offre à vous à Peira-Cava (40 km. de Nice); car, dans ce pays miraculeux, sont réunis tous les contrastes.

Jean ROIRE.



## A quand un vrai Théâtre radiophonique ?

Il faudra bien qu'on arrive un jour à se mettre ceci dans la tête : le théâtre « visuel » est une chose, le théâtre radiophonique doit en être une autre. On nous fait entendre, régulièrement des pièces qui sont, nul ne le conteste, des chefs-d'œuvre à la scène et qui pourtant, jouées devant le micro, même par des artistes de talent, fatiguent l'auditeur le plus patient.

Les directeurs artistiques de nos différents postes, quelle que soit leur compétence, n'ont pas encore discerné ce que ne furent longs à saisir les metteurs en scène de cinéma : à savoir que les grandes œuvres dramatiques, essentiellement faites pour la scène, ne sauraient trouver un autre moyen d'expression sans subir de profondes modifications.

Un peu de réflexion devrait pourtant le faire comprendre. Le théâtre, à la scène, est pour le moins autant visuel qu'audible. Le dialogue, l'intrigue, les situations ne suffisent pas à assurer le succès d'une pièce. Il faut également que l'auteur tienne compte d'un certain nombre de « ficelles » essentiellement propres à la scène. Ainsi, l'auteur dramatique le plus novice n'ignore pas qu'on ne doit pas laisser trop longtemps un personnage sans rien dire. Il aurait l'air désolé et son silence nuirait à l'action. L'auteur sait aussi tout ce qu'on peut tirer du jeu purement visuel d'un comédien : expressions du visage, gestes, attitudes. Il ne négligera aucun de ces éléments dans son dialogue.

Les cinéastes ont bien vite compris que leurs possibilités étaient plus vastes que celles du théâtre et qu'ils pouvaient, par exemple, s'affranchir, de la règle des trois unités imposées à celui-ci. Et le décor, en quelque sorte secondaire sur la scène, a pris de ce fait une place considérable à l'écran. Mais cela n'a été possible que par une adaptation, c'est-à-dire une transformation, une refonte complète du texte, qui fait disparaître ce qui est superflu et ajoute ce qui est nécessaire. Au début, il y eut des pleurs et des grincements de dents. Certains dramaturges, comme M. Henry Bernstein, crièrent à la trahison. Et puis, peu à peu, ils se mirent à la page.

De même qu'on voyait, jusqu'ici, des romans portés à la scène par d'autres que leurs auteurs, on a fait appel à des spécialistes qualifiés pour transposer à l'écran des pièces qu'ils n'avaient pas écrites eux-mêmes. Le métier de scénariste était né.

Eh bien ! pour la radio, il doit en être de même. La radio permet une action plus rapide que la scène et même que le cinéma parce qu'elle n'a à tenir compte d'aucun décor. Elle peut rendre muet un personnage secondaire sans nuire à la pièce, puisque l'auditeur ne s'aperçoit pas que ce personnage, quand il n'a rien à dire, baïe aux cornelles. Elle permet des transitions qui accélèrent le rythme de l'œuvre diffusée. Certaines scènes indispensables à la compréhension du théâtre vu peuvent être complètement supprimées et remplacées par le court résumé d'un speaker qui ressuscite en somme le chœur antique.

Mais pour cette adaptation indispensable, il importe de former des scénaristes de la radio. Des hommes comme Georges Colin, Léon Ruth, Carlos Larronde, Diamant-Berger sont tout désignés pour cette tâche.

Il faudra s'attendre, ici comme naguère au cinéma, aux protestations des auteurs, ou, s'il s'agit d'œuvres anciennes, de ceux qui considèrent comme sacrilège de toucher aux textes. Mais le succès calmera vite les appréhensions des uns et les préjugés des autres. Et ils finiront par convenir que la radio étant un nouvel art, tout comme le cinéma, exige une technique nouvelle.

Allons ! qui se décidera le premier ? L'heure presse ! N'oublions pas, en effet, que la télévision viendra changer tout cela dans quelques années !

♦ M. Camille Chautemps a fait ses débuts au micro. Il faut convenir que si sa parole est claire, elle manque de flamme, ou si l'on préfère, de cette chaleur communicative qui caractérise, par exemple, la voix d'un Maurice Thorez. Elle n'a pas, non plus, l'accent pathétique de celle de Léon Blum. Elle n'est toutefois pas agaçante comme celle de feu Gaston Doumergue, lequel avait l'air de sermonner des enfants. Le rôle de M. Chautemps était, il est vrai, difficile : on ne saurait animer, entraîner des foules avec un discours ou chaque phrase destinée à... la chèvre est suivie d'une autre adressée au chœur.

♦ Entendu deux reportages sur la catastrophe de Villejuif. L'un direct, l'autre lu. Radio-Cité a fait parler, à son micro, des témoins de l'explosion, des habitants de la ville sinistrée. On les sentait encore tout remués. Un mot revenait dans la bouche de chacun d'eux : « Formidable ! ». On devinait qu'ils ne trouvaient pas d'épithète assez puissante pour exprimer leurs impressions. Ah ! que c'était émouvant !... M. Georges Gévillat lui, s'est rendu, sans micro, sur les lieux de la catastrophe. Il en a rapporté un article qu'il a lu aux auditeurs de Paris-P. T. T. Beaucoup trop de littérature, je ne cesserais de dire que la radio permet tout autre chose. La preuve : lire plus haut !

♦ Les « Nouvelles de tous les pays », au Radio Journal de France, sont très intelligemment choisies et dites. Félicitations à Jacques Klein.

♦ A Radio-Paris, entendu coup sur coup deux causeries littéraires. C'est peut-être un peu beaucoup. La première, qui n'en finissait plus, était faite par M. Carré. Sujet : « Le mal du siècle » (du XIX<sup>e</sup>). Nous avons aussi notre mal du siècle : il consiste à ne parler pour rien dire. La seconde causerie parut trop brève. M. Fernand Gregh évoquait Ronsard. On sentait tant d'amour et de conviction, dans ce que disait Fernand Gregh, qu'on était littéralement suspendu au récepteur... Il n'y a rien de tel qu'un poète pour parler d'un poète.

♦ La revue de la semaine, à Radio-Cité, est reportée du mercredi au samedi 21 heures. A entendre. Une suggestion aux auteurs : faites adjoindre une bonne chanteuse à la troupe.

L'AUDITEUR X..



Alex, Tony et Porto, dans « On a volé la femme à borbe », à Médrano.

### LES ARTS

♦ Le 5 février aura lieu, à l'A.B.C., à minuit, un gala au profit du bon chansonnier Goupil immobilisé par la maladie.

♦ Le revuiste Rip termine, pour le théâtre des Nouveautés, une fantaisie musicale, *Le Bois de Boulogne*, qui sera jouée par Jeanne Aubert, Pauley, Robert Burnier et Christiane d'Or.

♦ Le Louvre vient de recevoir en don la riche collection de M. Walter Gay. La quantité et la qualité des œuvres sont considérables. Rembrandt, Rubens, Watteau, Holbein, Dürer, Poussin, Lorrain, Boucher, Hubert Robert, etc., témoignent de l'admirable esprit de sélection du collectionneur.

### LES EXPOSITIONS

Orangerie : Goya (jusqu'au 15 mars).  
Galerie Beaux-Arts, 140, fg Saint-Honoré : Surréalisme.  
Galerie de Beaulieu, 25, rue de Beaulieu : Zadkine. (Jusqu'au 6 février.)  
Maison de la Culture, 29, rue d'Anjou : Jeunes peintres (premier groupe).





On a beaucoup parlé de l'éducation physique à l'école. Malheureusement, l'expérience a été limitée à quelques départements. Quand verrons-nous se multiplier dans toutes les écoles françaises des leçons du genre de celle-ci ?

# SPORTS

## AU SPRINT

++

### Et ça continue...

Déjà, nous avons tenu nos lecteurs au courant de l'important renfort qu'allait recevoir notre équipe nationale de football en la personne de Jordan, naturalisé de fraîche date. A cette occasion, nous émettions l'opinion qu'il ne fallait pas user de ce système; qu'il était peut-être dangereux même de l'employer et de venir ensuite faire état de « l'amélioration » de notre technique.

Hélas! il semble bien que l'on ne nous ait point entendus. En effet, au cours des récentes sorties d'entraînement des équipes de France A et B, on remarque beaucoup, dit-on, un joueur havrais du nom très normand de Povolny. Et, à nouveau, il est question d'utiliser ce joueur en équipe de France.

En somme, à ce train, nous ne tarderons pas à y trouver onze joueurs dont les noms ne fleuriront pas précisément le terroir. Et, sans chauvinisme excessif, on peut quand même le regretter.

D'autant plus que, si l'on en croit certains bruits qui courent avec persistance, des joueurs étrangers ne demandent leur naturalisation que sur l'injonction de leur club. Et ils ne s'y prêtent que moyennant finances! Leurs exigences s'élèveraient parfois jusqu'à 100.000 francs!

On aura décidément tout vu...

## A quoi tient une longue carrière gouvernementale... pour un Sous-Secrétaire d'Etat au SPORT

UN beau matin, voilà quinze jours, nous nous sommes réveillés avec un nouveau Sous-Secrétaire d'Etat aux Sports. Sans vouloir médire de celui-ci, plus d'un sportif s'est dit en apprenant qu'il s'appelait M. Courson : « Connais pas ? ».

J'ai eu la même pensée. Et comme j'en faisais part à un de mes amis, il me dit : « Mais, n'en as-tu pas dit autant il y a près de deux ans, lorsqu'on parla de M. Léo Lagrange ? »

Il est juste en effet de reconnaître que l'ex-sous-secrétaire n'était guère plus connu, lors de son accession au pouvoir; que depuis, on a beaucoup parlé de lui... et qu'il a acquis une bonne réputation. Sa bonne volonté, son sourire, sa gentillesse ont gagné bien des cœurs. Mais cela lui sera-t-il suffisant pour conserver la reconnaissance « éternelle » des sportifs, auxquels il a donné le brevet, quelques stades et quelques subventions ?

Ils attendaient plus. Nous savons bien que le sport est toujours le parent pauvre, que d'autres graves questions passionnent nos dirigeants. Les sportifs, eux, ne le comprennent pas, et nous pensons qu'entre l'indifférence totale des uns et les exigences légitimes des autres, il y a place pour une honnête moyenne qui, malheureusement, n'a pas été atteinte en ces vingt mois de gouvernement où Léo Lagrange garda constamment le même portefeuille malgré le changement de chef d'équipe.

M. Courson reste donc devant une tâche très lourde à remplir. Nous professons à son égard un préjugé plutôt favorable, puisqu'il nous est inconnu... mais nous ne lui masquerons pas la vérité :

Il devra se débattre pour tenter d'arracher quelques millions sur le chapitre des grands travaux pour l'aménagement de terrains de sports, gymnases, baignades, piscines, etc...

Il devra œuvrer à l'introduction de l'éducation physique à l'école, chose pour laquelle ses prédécesseurs ont fait montre de la plus complète indifférence ou impuissance.

Il aura à aider à la propagande française par le sport, à l'extérieur; à défendre ses intérêts, comme par exemple, en se faisant leur porte-parole pour l'octroi de facilités aux déplacements sportifs collectifs du dimanche...

S'il se met à l'ouvrage résolument, il ne manquera pas de conquérir les sympathies qui feront, peut-être, que sa carrière gouvernementale, contrairement au pronostic de « L'Auto », sera plus longue que celle de ses prédécesseurs.

René NORMAND.

### LES CAHIERS DE LA JEUNESSE

Dans tous les kiosques, Librairies et Groupements de Jeunes

**EDOUARD HERRIOT**

A la Jeunesse du Monde

**LA JEUNESSE BRITANNIQUE D'AUJOURD'HUI**

**TÉMOIGNAGES DE JEUNES PEINTRES, ETC...**

32 PAGES, le N° : 2 Frs — Etranger : 2,50 Frs  
Abonnement : 20 Frs — Etranger : 25 Frs  
86, Rue Claude-Bernard - PARIS

La REVUE des JEUNES de notre TEMPS

**BUREAU D'ÉDITIONS**  
31, Bd Magenta PARIS-X<sup>e</sup>  
Chèque Postal : Paris 943-47

## XXÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE 1917

Un superbe volume in-8 (16 cm. x 24 cm.) de 320 pages.

**10 francs**

AUQUEL ONT COLLABORÉ  
G. DIMITROV, D. MANOUILSKI, A. STETSKI, E. VARGA, K. GOTTWALD, S. DIMANSTEIN, W. PIECK, KOLAROV, E. FISCHER, Raymond GUYOT, Maurice THOREZ, Earl BROWDER, VANMIN, KOPIECKY, GALLACHER, José DIAZ, H. POLLITT, W. FLORIN, ETC. ETC.

Tous les enseignements de la grande Révolution Socialiste par les meilleurs militants du mouvement ouvrier international...



# POUR VOS LOISIRS

## GEORGES MELIÈS

(1861-1937)

**G**EORGES MELIÈS et Emile Cohl, pionniers du cinéma, sont morts l'un et l'autre à l'hôpital, dans une situation voisine de la misère, à quelques heures de distance.

Alors que le cinéma est devenu une grosse industrie, peu de personnes suivaient, mardi dernier, le cercueil de Meliès qui fit du cinéma un art. Son faire-part portait ces titres : « Chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur du Théâtre Robert Houdin et président d'honneur de la Chambre syndicale des prestidigitateurs, créateur du spectacle cinématographique, précurseur de la technique cinématographique moderne, fondateur de la chambre syndicale du cinéma. » Ces titres résument exactement la vie et l'œuvre de Meliès.

Meliès, ancien journaliste, devenu prestidigitateur, dirigeait, en 1895, le théâtre d'illusions pour l'enfance, le théâtre Robert Houdin, passage de l'Opéra, quand il vit les premiers essais de cinématographe de Lumière. Il voulut acheter un appareil de prise de vues. Lumière refusa. L'inventeur ne considérait pas sa création comme autre chose qu'un jouet scientifique. Meliès, qui avait été aussi mécanicien, construisit sa propre caméra.

Meliès avait, du premier coup, compris que le cinéma devait être un spectacle et c'est lui qui fit du cinéma un spectacle, en employant des acteurs, des décors, une mise en scène et des scénarios.

Certes, l'idée n'était pas entièrement originale, elle était « dans l'air », et L'arroseur arrosé de Lumière supposait déjà des acteurs et une mise en scène. Mais comme le disait Meliès lui-même, il fut le premier à faire autre chose que « des histoires de sergents de ville et de concierges ». Il créa la féerie cinématographique et son esprit vif et plein d'humour, son expérience de prestidigitateur, sa maîtrise d'une technique neuve lui firent découvrir la quasi totalité des « trucs » qui sont encore, aujourd'hui, en usage dans le monde entier. Meliès fut le premier à tourner des films historiques, à faire de la grande mise en scène, à bâtir un studio, à engager des acteurs.

Le cinéma, avec lui, ne sortit guère, pourtant, de la phase artisanale. Meliès dessinait et brossait lui-même ses décors, tenait avec sa femme les principaux rôles, écrivait les scénarios, trouvait les trucs et tournait souvent la manivelle. Ses films étaient vendus (non loués) à une humble clientèle de marchands forains, car les origines du cinéma sont essentiellement populaires et aucun art, à sa naissance, ne fut plus méprisé des « artistes » et des « élites ». Meliès se plaisait à répéter, avec une juvénile indignation, qu'il avait toujours refusé de se laisser commander par une banque.

Mais l'artisan Meliès vendait ses œuvres dans le monde entier et c'est grâce à lui que le cinéma français domina jusqu'à la guerre la production du monde entier. Mais il ne pouvait pas résister à l'industrialisation du cinéma qui commença après 1910. Le créateur du cinéma alla, la guerre finie, tenir une boutique de jouets dans le Hall de la gare Montparnasse, et les banlieusards de ces années-là n'ont pas oublié son bon sourire et sa barbe blanche.

Une campagne de presse assura à Meliès une assez précaire retraite à Orly. Il fallut l'infatigable dévouement d'Henri Langlois et de Georges Franju, créateurs de la Cinématographie française, pour que Meliès ait une fin décente. C'est une vraie honte nationale que l'homme qui créa le cinéma en tant que spectacle, et qui eut, certes, mérité des obsèques nationales, plus que certains des responsables de la dernière guerre, se soit éteint dans une telle situation.

Nous parlerons d'Emile Cohl la semaine prochaine.

Georges SADOUL.

## LES FILMS

### PASSEURS D'HOMMES.

L'agent X 27 s'est introduit dans la maison où l'héroïque fermier aux cheveux gris cache de malheureux évadés de guerre sous son escalier, dans une cave

secrète. L'agent X 27 apparaît comme un Boche odieux (nous sommes en 1916) !

Mais il jette bas le masque et apparaît comme un héroïque soldat français. Il se prépare à faire sauter la péniche de dynamite qui va passer à deux cents mètres de là, devant l'auberge où sert la blonde amie d'un Parisien gouailleux et passeur d'hommes. La blonde amie fait des sourires et des papouilles à un stupide officier allemand et le Parisien gouailleux fait sauter la péniche. Mais l'espionne à la beauté fatale a ligoté la servante au grand cœur sous la suspension de la salle à manger et a barboté les documents secrets, au grand désespoir du patriote dévoué. L'héroïque fermier aux cheveux gris est fusillé par le stupide officier allemand, mais le noble vieillard, tout en agonisant, trouve dans sa mâle poitrine percée de balles ennemies le dernier souffle qui lui permettra de frapper les trois coups qui annoncent le lever de rideau de l'avant-dernier épisode. Le Parisien gouailleux prévenu par l'humble jeune fille au grand cœur a rejoint l'héroïque officier français qui se fait passer pour un odieux soldat allemand. Mais à ce moment-là, etc. Ce film est belge. Certains Belges ont un extraordinaire talent pour caricaturer et exagérer les pires ridicules des Français. Ce film est une vraie parodie du film d'es-

pionnage français, mais une parodie qui reste sérieuse et qui n'est pas drôle, oh ! mais pas drôle du tout. (Film belge).

### RUE SANS ISSUE

Les bords de l'Hudson, à New-York. Sur les rives du fleuve de luxueux gratte-ciel. Derrière ceux-ci, un quartier pauvre, des taudis. C'est dans le décor de cette petite rue sans issue, qui finit au fleuve, que se déroulent les actions multiples de ce film. Plusieurs intrigues s'entrelacent : un gangster venu rechercher sa jeunesse dans la rue où il naquit, trouve la mort ; une jeune gréviste atteint le bonheur ; les enfants du ruisseau suivent leur chemin vers la maison de correction ; les riches passent, tour à tour gâteux, aimables, impitoyables, bêtes. Les flics s'ennuient dans leur interminable faction ; un restaurateur italien attend la fortune... Tous ces épisodes sont admirablement composés les uns avec les autres, liés comme les cheveux dans une natte et dominés par cette même pensée : la vie des pauvres est sans issue, hors de la lutte qui mit sur le front de Sylvia Sydney une bosse émouvante et bleue.

Rue sans Issue, avant d'être un film, fut une pièce de Helman (l'auteur d'Il était trois), l'un des plus grands suc-

cès du théâtre new-yorkais. Et le cinéma se souvient visiblement de la scène. L'unité de lieu, l'unité de temps, sont respectées comme ils l'étaient au théâtre et les « entrées » des personnages restent des entrées bien plus théâtrales que cinématographiques. Cette conception du cinéma n'est pas sans ressemblance avec celle de l'excellent *Winterset*, auquel *Rue sans Issue* est pourtant très supérieur. La technique cinématographique s'y montre véritablement éblouissante. Jamais peut-être, non plus, une interprétation n'a été aussi homogène, aussi soigneusement choisie. Sylvia Sydney est meilleure qu'elle ne le fut jamais. Jeel Mac Grey atteint souvent au talent de notre Jean Gabin et Humphrey Bogart est un gangster de rare qualité. Le metteur en scène, William Wyler, a su d'autre part grouper la plus étonnante troupe d'enfants qu'ait jamais réunis un film. Tant de qualités fond de cette œuvre authentiquement réaliste l'une des meilleures productions qui nous soient venues d'Amérique depuis ces dernières années. Regrettons toutefois qu'on l'ait affublée de sous-titres de M. Carco, qui témoignent que cet auteur ne connaît ni la langue américaine, ni l'argot français. (Film américain.)

### ROMANCE BURLESQUE

Ce film de folie manque beaucoup de folie, autant que ces Yacht Club Brothers, qui essayent d'imiter les Ritz Brothers et qui sont loin de leurs modèles. Un auteur réussit à placer sa pièce, des comédiens à trouver un engagement, des comédiens à s'épouser. Dorothy Lamour, qui était charmante dans *Hula, fille de la Brousse*, apparaît dans une robe grotesque et chante fort mal. Le film loufoque, moins qu'aucun autre genre, ne souffre pas la médiocrité. Et, hélas ! *Romance Burlesque* est médiocre. Après tant de réussites étonnantes, le film loufoque, ce genre excellent, s'essoufferait-il ? (Film américain.)

### ON DEMANDE UNE ETOILE

Ce film de E. Sedwick est un prétexte à mener les spectateurs dans les studios d'Hollywood. Il y a dans cette œuvre quelques situations drôles et un certain entrain. Laurel et Hardy apparaissent, incidemment, dans un sketch assez ordinaire. Un divertissement de série qui manque d'humanité. (Film américain.)

### LE SERMENT DE M. MOTTO

Peter Lorre, acteur allemand de tant de fiens terrifiants, a créé, avec *M. Motto*, un type de détective chinois qui est bien supérieur à l'épais et insipide Charlie Chan. Et le *Serment de M. Motto*, film brutal, violent, rapide, plein de coups de théâtre, est, en quelque sorte, une réussite du genre policier.

G. S.

(Suite page 22.)

### NOUS AVONS AIME :

#### UN PEU

J'accuse (mélo) ; La force des ténèbres (réussi) ; Au Far West (Laurel et Hardy) ; Drôle de drame (discutable) ; Un carnet de bal (vedettes) ; Après (inégal) ; Le Puritain (honnête) ; Cette sacrée vérité (rigolo) ; Gribouille (émouvant) ; La mort du cygne (intéressant) ; Le courrier de Lyon (historique) ; La vie facile ; La folle confession (vaudeville américain) ; Gueule d'amour (sympathique) ; J'ai le droit de vivre (Fritz Lang).

#### BEAUCOUP

Le Député de la Baltique (intéressant) ; Stella Dallas (à pleurer) ; Deanna et ses boys (fraicheur) ; Pépé le Moko (très bien fait) ; Le Roman de Marguerite Gauthier (Garbo).

#### PASSIONNEMENT

Rue sans Issue (prenant) ; Visages d'Orient (Chine) ; Fils de la Mongolie (admirable) ; Les bas-fonds (Prix Delluc) ; La grande illusion (un chef-d'œuvre) ; Je suis un évadé (un classique) ; Toute la ville en parle (une date du cinéma).

#### PAS DU TOUT

Double crime sur la ligne Maginot ; Claudine à l'école ; Chevalier sans armure ; Troïka ; Monsieur Bégonia, etc.



De haut en bas : Une image d'un film de Méliès : « Le voyage dans la lune ». — Georges Méliès, lorsqu'il devait vendre des jouets pour vivre, Gare Montparnasse.



# Coiffures

LA FEMME



Les cheveux longs... Prisent de nostalgie les femmes sans attendre que leurs cheveux poussent, portent autour de la tête des tresses de faux cheveux, ou même simplement de la soie tressée qui ne prétend pas être d'une autre couleur que la couleur de leurs cheveux.

Dolorès del Río porte dans « La Veuve de Monte-Carlo » les cheveux partagés au milieu, dégageant bien son front pur. Ils sont à peine ondulés sur les côtés. Bouclés par derrière, ils descendent bas sur la nuque.

Adorable coiffure d'Elissa Landi. Cette coiffure naturelle chez les enfants, parfois chez l'adolescent, demande à une femme quelle que soit la nature de ses cheveux de fréquentes visites chez le coiffeur. Mais cela vaut peut-être la peine si on en a les moyens...



LES femmes qui voulaient « s'affranchir », les suffragettes, les bas-bleus se sont coupés les cheveux pour faire comme les hommes et affirmer leur indépendance. C'était une chose osée, risquée, c'était un symbole de la liberté de la femme, qui allait avec les études supérieures et l'amour libre. Ce sens profond des cheveux coupés est depuis longtemps oublié comme on oublie qui était le monsieur jadis célèbre puisqu'une rue porte son nom. Tout ce que les femmes ont obtenu avec leurs cheveux coupés c'est d'être devenues esclaves du coiffeur. Car loin d'être cette coiffure confortable et naturelle, qu'on arrange d'un coup de peigne, comme un homme, une coiffure qui ne craint rien et est à sa place dans un désert et dans un bol, les cheveux coupés demandent un entretien et des soins constants bien plus tyranniques

que les ch  
il faut les  
et il faut  
mêlée, la  
veux de l  
pense iné  
du gaz.  
pendant u  
tête avant  
de nos fi  
naturelle.  
sûrement  
pour lutte  
suivre la

En atte  
longs, le j  
vos premie  
femme bie  
d'une bell

POUR B

Faites  
prenez ja  
bouilli);  
pour la  
cuillerées  
l'eau bou  
façon à  
thière; l  
minutes.  
dapte sur  
la à la p  
thé s'infu  
chaud.)  
Tournez a  
que le thé  
Versez da  
thé (1 4, 1  
que vous  
tez l'eau  
tasse plei  
chaude da  
videz pas  
aurez avec  
thé un gr

soig

Celui q  
remè  
serai  
Re

La co  
une catast  
est un pri  
tions glori  
incurable.  
quotidiens  
des piquèr

Mais  
peuvent se  
car ce son  
sa chevelu  
Les chevel  
me le poil

Consu  
donne à d  
à vos chev  
les laver  
des frictio  
cines.

Les so  
patience, n



Gaby Morlay, dans « Jeanne » de Duvernois, ramène ses cheveux longs, bas sur le front, en boucles. Sur la nuque les cheveux relevés sont très tirés. Cette coiffure qui va si bien à Gaby Morlay est assez difficile à porter.

## Votre ★ table

### Barbue ou sole Dugléré

Enlevez les filets d'une barbue, coupez la carcasse en petits morceaux, mettez-la dans une casserole avec oignons et persil et les épluchures de champignons; coupez le tout fin et ajoutez du vin blanc : faites un court bouillon. Mettez les filets dans une sauteuse avec des champignons entiers et des oignons et des tomates coupés : salez, mouillez avec le court bouillon et couvrez avec un papier beurré, couvrez la casserole, mettez cuire à petit feu doucement. Au dernier moment enlevez les morceaux de poisson avec une cuillère plate, dressez-les sur un plat en mettant la barbue en forme et dresser les champignons autour, faites un roux avec du beurre et un peu de farine et ajoutez la cuisson. Montez le beurre et versez le poisson.

Ginger Rogers a adopté cette coiffure simple que nous sommes habitués de lui voir au cinéma. Les cheveux blonds et brillants tombent le long du visage faisant quelques crans, mais remarquez que sur le dessus de la tête ils ne sont pas ondulés, non plus derrière où ils forment, bas sur la nuque une seule boucle vers l'intérieur.

que les cheveux longs. Car ils poussent et il faut les recouper, car ils ne tiennent pas et il faut les onduler. La science s'en est mêlée, la permanente est apparue. Les cheveux de la femme sont devenus une dépense inévitable comme le loyer, la note du gaz... Les coiffeurs continueront encore pendant un bon moment à se payer notre tête avant que nos cheveux, ou les cheveux de nos filles ne reprennent leur longueur naturelle. Et nos filles les laisseront pousser sûrement pour prouver leur indépendance, pour lutter pour les droits de la femme et suivre la mode.

En attendant cheveux courts ou cheveux longs, le jour où vous voulez être en beauté, vos premiers soins vont à vos cheveux. Une femme bien coiffée peut souvent se passer d'une belle robe.

### POUR BOIRE DU BON THE

Faites bouillir de l'eau (ne prenez jamais de l'eau qui a déjà bouilli); ébouillantez la théière pour la chauffer; mettez deux cuillerées à café de thé; versez l'eau bouillante sur le thé de façon à remplir un tiers de la théière; laissez infuser 5 à 10 minutes. (Si votre théière s'adapte sur la bouilloire, mettez-la à la place du couvercle, le thé s'infusera mieux et restera chaud.) Remplissez la théière. Tournez avec une cuillère, pour que le thé soit d'une force égale. Versez dans les tasses un peu de thé (1 4, 1/2 tasse, selon la force que vous voulez obtenir). Ajoutez l'eau chaude, pour avoir la tasse pleine. Rajoutez de l'eau chaude dans votre théière, ne la videz pas complètement et vous aurez avec les deux cuillerées de thé un grand nombre de tasses.

## soignez vos beaux cheveux

**C**ELUI qui inventerait un remède contre le mal de mer et un remède contre la calvitie deviendrait un homme très riche et serait un bienfaiteur de l'humanité.

Regardez autour de vous : il n'y a pas de femmes chauves.

La calvitie chez la femme est une maladie extrêmement rare, une catastrophe qui, pour ainsi dire, ne se produit pas. La calvitie est un privilège de l'homme. Il donne à cela toute sorte d'explications glorieuses, mais reste chauve, car la calvitie de l'homme est incurable. Tout au plus peut-elle être retardée, avec des soins quotidiens, des applications de pommades puantes et peu efficaces, des piqûres extrêmement coûteuses et tout aussi inefficaces.

Mais pour cela, sans devenir chauve, les cheveux de la femme peuvent se raréfier, la raie devient plus large, la natte plus courtée, car ce sont les cheveux longs qui tombent d'abord. Il faut soigner sa chevelure et souvent cela veut dire soigner son état général. Les cheveux d'une femme qui se porte mal deviennent ternes, comme le poil d'une bête malade.

Consultez un médecin, n'écoutez pas les conseils qu'on vous donne à droite et à gauche, vous pourriez aggraver le mal. Il faut à vos cheveux tantôt de l'alcool, tantôt une matière grasse, il faut les laver fréquemment ou rarement, masser le cuir chevelu, faire des frictions avec une brosse dure ou s'abstenir de secouer les racines.

Les soins des cheveux malades demandent du temps et de la patience, mais sont parfois indispensables.







La grande enquête de Stéphane MANIER

# Un laboureur aux champs de neige

I

LS sont vingt dans une petite salle à manger, le visage baigné de lumière, les yeux brillants. La fenêtre découpe un magnifique paysage éblouissant de clarté : une ronde de trois sommets blancs, des ronds au soleil. Et il semble bien qu'on entende dans le silence accueillant un ronronnement voluptueux. Ils sont vingt. Tous jeunes. Tous vibrants d'avoir conquis sur l'hiver des jours où la joie prend des airs de gloire.

— Quel est l'ainé ?  
— Grand-père, on te parle, crie Pierrot en riant.  
Pierrot a quinze ans. Mais il a déjà l'air d'un homme, malgré son teint rose et ses joues encore pleines où les traits de l'homme percent à peine sous les traits de l'enfant.

Grand-père a tourné son visage vers moi. Un grand-père de 29 ans. Il est employé au gaz à Lyon : il doit son surnom irrévérencieux, vengeur presque, à sa sagesse. S'il aime les jeux, il n'aime pas le chahut. Il gronde. En montagne, il donne des conseils et si la petite troupe s'égaille, ses conseils se transforment en ordre. D'où cette riposte des adolescents : « Hé ! Grand-père ! ».

J'interroge les autres.  
Mathilde, modiste à Dijon, vingt-six ans. Depuis un an elle a coiffé Sainte-Catherine. A cause ? Le « fiancé » n'a par encore de « situation », et elle a des charges. Sa mère est veuve. Il y a deux jeunes sœurs à la maison.

Un nuage passe dans le petit ciel profond des yeux clairs. Puis la tête blonde se secoue et revient à la lumière. Elle rit. A cause des grimaces de Paul.

Paul, dix-neuf ans, mécano dans un garage de Paris. Des cheveux fous, un petit air moqueur, un jeune corps où les muscles roulent.

Près de lui : Madeleine, dix-sept ans, l'allure décidée, étudiante à Grenoble. Prompte, franche, moqueuse. Elle provoque les rires et les réprime aussitôt. Pour se divertir, par apprentissage de l'autorité...

Ensuite, par ordre :  
Léon, dix-huit ans, élève de l'Ecole Normale de Gre-

noble. Instituteur demain. Le plus vigoureux de la bande. Et quel souffle, pour remonter les champs de neige !

Jeanne, vingt ans, vendeuse à Marseille. Quel assent ! Et comme on est petite ! Cependant gare à qui n'est pas sérieux. Il y a un chapitre sur lequel Jeanne ne badine pas : le sentiment. Des cheveux noirs, des mains très fines. C'est dans la bande une directrice de conscience. On peut bien rire de son « assent » et la vouer au cœur de grand-père... Sentimentale elle est, sentimentale elle reste !

André, vingt et un ans, pion dans un collège. A mourir d'ennui. Prépare sa licence d'histoire en surveillant des enfants plus grands que lui, car il est petit, décidé, l'air froid, avec de brusques goguenardises, presque des sarcasmes.

Sylvain, seize ans. Quartier latin de Paris. Le vrai... un peu maigre, une volonté enveloppée de douceur. Un grand rêve : être médecin. Déjà on le consulte. Ses dons l'obsèdent, juvénilement : « à votre teint, vous devez avoir le foie fatigué. » Par dérision on l'appelle docteur. S'il ne peut faire ses études il en mourra. Ceci est dit nonchalamment. Il n' imagine pas sa vie sans cette carrière.

Frédéric, vingt-deux ans, photographe, un oeil noir, un bon rire et l'obsession des « angles de prise de vue ». Le « chéri » de toutes, à cause des photos.

Lucien, boucher à Nevers. Fervent de la boxe. Et clown de la compagnie. Porte sur ses épaules, en route, les plus fatigués. Lui ne l'est jamais.

René, métallo de Billancourt. Dix-huit ans. Organisateur des réjouissances. Rouspéteur, râleur, ne com-

Comment un pays change-t-il ? A quel moment un temps laisse-t-il place aux temps nouveaux ?

C'est ce sujet passionnant, et vraiment neuf, que traite Stéphane Manier dans la grande enquête dont « REGARDS » a commencé la publication le 6 janvier : « ...Et puis voici la France ».

Après nous avoir menés dans une ferme bretonne autour de laquelle gravitent trois générations, Manier nous a présenté les jeunes filles, celles de Paris et celles d'ailleurs, puis il nous a fait part des surprises de son ami le journaliste américain qui découvre le nouveau visage de la France. Il nous a fait ensuite partager les lourds soucis d'un chef d'entreprise, secrétaire de syndicat, et voici qu'il nous entraîne aujourd'hui sur les champs de neige, où s'ébat une ardente jeunesse.





prend pas ce qui n'est pas organisé : « Si on travaillait comme ça, oh ! alors... » Je sais ce qu'il veut dire. Les escapades sans ordre, c'est à brève échéance la lassitude, et l'ennui. On perd son temps à se chercher, à s'appeler, à s'engueuler. Au lieu de rire. Chacun pour soi, en montagne ? Il sent que ce n'est pas juste, pour tous et pour chacun. Et s'il agace de questions André et Léon, c'est qu'il voudrait être plus cultivé pour mieux dire ce qu'il pense. Ça lui est venu d'un seul coup, ce besoin d'apprendre. Après sa première déception amoureuse : « Quand elle m'a plaqué... » Un an à peine. A l'école communale un mauvais élève, un cancre. Il est studieux aujourd'hui, à cause des autres et pour pouvoir leur exprimer ce qu'il sent.

Deux dactylos côte à côte. L'une est très jolie, d'une beauté en fleurs, fragile comme des pétales : Yvonne, dix-neuf ans. Pas très bien portante. L'air de Paris dit-elle. Petit appartement, petite cour sombre de vieil immeuble ; au travail : un bureau éclairé jour et nuit par des lampes. Frédéric, le photographe, affirme qu'elle est très photogénique. Dans la troupe elle seule rêve au cinéma.

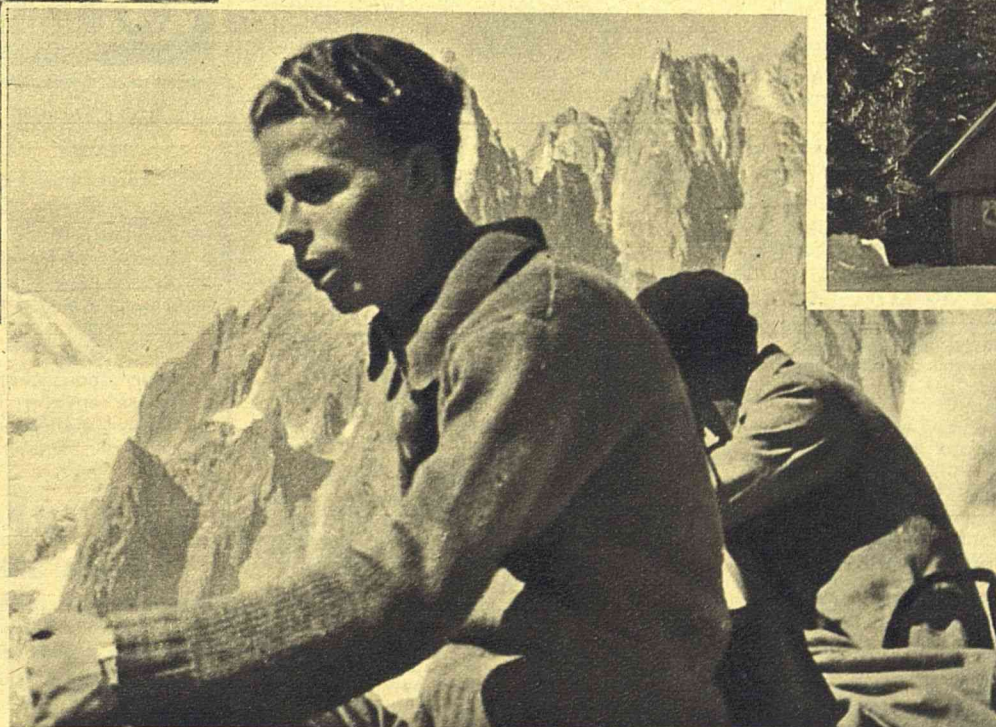
Sa voisine, plus vive, Suzanne, se moque des coups de cafard d'Yvonne, que le futur médecin attribue docement à l'anémie. Suzanne c'est le pinson. Elle connaît toutes les chansons et elle a, pour les retenir, une mémoire extraordinaire. Le premier jour, André l'a beaucoup vexée. Il a déclaré qu'elle chantait des chansons « idiotes ». Le jeune métallo a surenchéri : Suzanne en a eu les larmes aux yeux. Puis elle a demandé à connaître de bonnes chansons. André, le pion, a ouvert un carnet. A chaque voyage il recueille ce qu'il entend chanter : folklore pur ou impur. C'est le rythme qui l'intéresse.



Sur les pentes neigeuses, deux skieurs reviennent d'une épuisante et saine partie de sport.



Des cheveux fous, couverts de neige de la dernière chute, un petit air moqueur, elle provoque les rires.



Le jeune paysan a vu des montagnes. Il a rencontré des skieurs. L'espace s'est enfin ouvert pour lui.



Dans la forêt, un poétique chalet fait un agréable et chaud refuge.



Près de la chanteuse, un chanteur. C'est Raymond: imprimeur à Orléans. Un maniaque. Il ne peut s'empêcher de regarder par-dessus les épaules de ses camarades quand ils écrivent « à la famille ». Non par indiscretion, mais pour traquer les fautes d'orthographe. L'orthographe est sa passion. Pas la grammaire encore, mais l'orthographe. C'est un savoir dont, à dix-huit ans, il est très fier. Il l'est d'autant plus que sa voisine, Marthe, institutrice aux environs de Saint-Etienne en commet encore quelques-unes.

« Ces gosses, soupire Marthe ». Dans les jeux elle est un peu « maman ». Pas du tout pédante. Elle écoute. Elle enregistre. Son visage a une grande douceur et elle est friande de confidences. « Moi, à ta place... fait-elle, sans insister.

Si Raymond pousse « la romance » avec un joli timbre un peu tremblant de ténorino, le vrai chanteur c'est Maurice.

Maurice a 23 ans. Il est ébéniste, Faubourg-Saint-Antoine, à Paris, et il « possède » presque tout le répertoire de l'Opéra-Comique et une partie du répertoire de l'Opéra. Il lui arrive de parler de Wagner comme d'un vieil ami. Et pour ce qui est de ce qu'il connaît, il discute ferme. Ses discussions sur la musique l'opposent souvent à Jules, dessinateur industriel et homme orchestre. Vingt-quatre ans, joue de l'accordéon, de la guitare, joue sur les verres et les bouteilles et préfère le jazz à l'Opéra-Comique. Il est frétilleur, gai, souple comme un tigre, et il a battu tout le monde au ski, dès les premiers essais. C'est un fort en thème, passionné de technique. Il aurait aimé, ce joyeux garçon aux cheveux frisés, devenir ingénieur. Bien sûr il y a des « bourses » pour les bons élèves. Etre aidé dans ses études ce n'est pas gagner sa vie: il n'y a pas de pension alimentaire, en France, comme en U.R.S.S. pour les étudiants. Ils doivent vivre aux frais de leur famille, si leur famille le peut. C'est le cas de Jean, le meilleur ami que Jules s'est fait à l'auberge de la jeunesse, plantée, elle, en plein Dauphiné.

Jean fait à Grenoble, son droit. Vingt et un ans: de la ténacité, des yeux gris, le seul qui entre tous ait vraiment du goût pour les discussions doctrinales. C'est le plus pauvre de l'endroit: tout juste s'il parvient à payer le modeste prix de pension de l'auberge. Mais on l'aime bien et très discrètement il est aidé, car il dépense allégrement son savoir et sa parole est éducative.

Le dernier, mon voisin de gauche — car j'ai commencé par le droit autour de la table — est un gars petit, trapu, à front dur, forte mâchoire et lèvres rieuses. Des yeux très bleus. Il sourit à tout le monde, il a l'air content, content d'être robuste, content d'être là, content d'entendre chanter, content d'écouter les autres. Je le questionne à son tour :

— Ta profession ?

— Cultivateur.

Il s'attendait à mon étonnement. Son sourire s'est élargi. Il devine que sa présence aux Sports d'hiver est importante; qu'elle a une signification historique, marque une transformation radicale du monde paysan, par la jeunesse paysanne. Je tiens la preuve vivante de la nouvelle France.

#### UN JEUNE CULTIVATEUR EST AUX SPORTS D'HIVER

— Quelle région, Marcel ?

— Seine-et-Marne...

— Près de Paris. C'est à cause de Paris...

Marcel, cultivateur du Mantois, à cinquante kilomètres de Paris, comprend à demi-phrase.

— Non, je ne suis pas le seul. Il y en a d'autres aux sports d'hiver.

— Ton père possède une belle ferme ?

— Comme ça, répond Marcel. C'est à voir (Il n'a plus qu'un très léger accent). Un hectare.

— Ton père a déjà voyagé ?

— Lui, non. Il a bien été une fois à Paris depuis la guerre. C'est tout.

— Quel âge a-t-il ?

— Quarante-cinq ans.

J'essaie de savoir ce qui a pu entraîner le cultivateur de 22 ans à venir sur les sommets des Alpes, faire du sport d'hiver. Et l'explication arrive très simple.

— On fait du sport au village. N'est-ce pas. Alors j'ai déjà voyagé. Je suis « arrière » au football. Nous avons un stade. Peut-être aurons-nous une piscine, et il y a un tennis en construction. Mon frère aîné est adjoint au maire.

...Marcel P., cultivateur, a, en effet, déjà voyagé. Avec son club sportif. Sa section villageoise s'est mesurée avec des gars du Nord, du Midi, de la Savoie. Il a vu les montagnes. Il a rencontré les

skieurs. L'espace s'est enfin ouvert pour le petit paysan.

— Nous ne pouvons pas prendre de vacances l'été nous autres, m'explique-t-il. Ce n'est pas le travail qui manque à la ferme, pendant la belle saison. L'hiver, pour les vacances, c'est possible.

J'ai écouté pendant tout le déjeuner, ces vingt jeunes gens de France. Un seul désir les obsède : manifester leurs dons : au travail et dans le loisir. Ils n'ergotent pas. Ils ne sont pas « coupeurs de cheveux en quatre ». Aucune exégèse sur le mot liberté ne les tourmente. La contrainte, si elle les empêche d'être « ce qu'ils sont », ils ne la subissent pas de bon gré. Etre libre, pour eux, c'est réaliser avec leurs dons, leur tâche, d'affirmer leurs aptitudes, et par là leur personnalité. C'est avoir le droit à la santé, à la joie, et au-dessus de tout avoir le droit de choisir leur carrière. Ils ne formulent pas encore cet aphorisme, mais ils agissent comme s'ils l'adoptaient : être libres c'est avoir un métier, un travail, une œuvre, qu'on aime. Et pouvoir en vivre, selon le progrès et les exigences du bien-être. La contrainte, c'est l'obligation qui pèse chacun à vivre contre ses facultés, contre « soi ». Leurs révoltes ne s'exercent que dans ce sens...

Tout le reste est-il littérature, jeux d'esprit, sophisme ? Les anciens — ma génération déjà — l'ont-ils assez bien compris ce problème de la jeunesse, en Allemagne ou en Italie ? « Nous sommes jeunes. Nous voulons vivre... »

Des aventuriers ont su profiter de cet oubli. J'écoute... L'impulsion des jeunes est constructive. Autour de la bonne table que le soleil descendant éclaire plus violemment, l'échange du savoir se fait entre ouvriers, paysans, intellectuels. Le sport, les loisirs, les voyages, les rassemblements. Un peu de liberté, c'est-à-dire de temps libre, et ils se comprennent. Derrière les divisions et le compartimentage des idées, la jeunesse fait bloc. Elle a vite fait de trouver un terrain d'entente. Elle fait instinctivement son unité.

(A suivre.)

Stéphane MANIER.

## CINÉMA

(Suite de la page 17)

#### ETES-VOUS JALOUSE ?

Un vaudeville fort médiocrement mis en scène, avec le bouffi qu'est André Luguet et Suzy Prim, qui a eu de meilleurs rôles. Henri Chomette et Jean Georges Auriol ont collaboré pour produire cette œuvre de troisième plan. Henri Chomette était, il y a dix ans, un espoir du cinéma pur, un homme qui se plaçait à l'extrême pointe de l'avant-garde. Ses films étaient défendus par J.-G. Auriol, qui, lui, dirigeait la plus moderne des revues de cinéma. Il a fallu bien peu de temps à ces jeunes gens pour suivre la route qui fut celle de Marcel Lherbier. Avec ce film, Grock se produit dans son excellent numéro. Allez applaudir Grock, mais ne perdez pas votre temps à voir le film ? (Film français.)

#### LA FORCE DES TENEBRES

On a tiré ce film d'une pièce d'Emlyn Williams, adaptée chez nous au théâtre avec grand succès sous le titre : *L'homme qui se donne la comédie*. Robert Montgomery, qui n'avait été jusqu'ici que le jeune premier agréable de comédies sophistiquées, a su, avec un étrange talent, camper une excellente figure, l'une des plus inquiétantes de l'écran. C'est, si l'on veut, Tartuffe, mais Tartuffe jolicoeur, jeune, et prêt à l'assassinat. La mise en scène de Richard Thorpe est un modèle d'habileté. (Film américain.)

#### J'ACCUSE

Abel Gance est un baroque génie dont il serait sans doute difficile de trouver l'équivalent dans un autre domaine que dans celui du cinéma. Il n'est sans doute pas possible d'accumuler avec autant d'inconscience de plus énormes sottises, de noyer davantage la barbe déclamante de Victor Francen dans un flot de larmes à la glycérine, d'ajouter en plus grande quantité invraisemblances à incestes et croix-de-mère à serments-aux-disparus. Et, véritablement, cette histoire d'inventeur gâteux et qui joue au mécano ces tirades bêtasses, nous font les trois quarts du temps rire ou bâiller. Et, soudain, alors que la situation est plus folle que jamais, qu'on a, contre toute vraisemblance, au jour de la déclaration de la prochaine guerre, ressuscité les morts de Verdun, on est soudain emporté malgré soi par le lyrisme échevelé des images, les hurlements de foule, les têtes horribles des morts dé-

#### SOLUTION DU N° 90

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| B | O | Y | C | O | T | T | A | G | E |
| O |   |   | O | H | I | O |   |   | U |
| M | I | N | I | S | T | E | R | E |   |
| B |   | N | N | O |   | N |   | T | M |
| E | L | E | O | N | O | R | E |   | O |
| S | E |   | I |   | R | O | C | O | U |
|   |   | M | U | S | S | O | L | I | N |
| A | N |   |   | A | G | E | N | T | S |
| C | O | T | I | S | E | S |   | A | E |
| U | S | A |   |   | N |   | E | R |   |
| L |   | G | E | A |   | V | I | E |   |
|   |   | T | E | R | U | E | L |   | O |

#### PROBLEME N° 91

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |

## MOTS CROISÉS

#### HORIZONTALEMENT

- Actif promoteur du tourisme populaire dans le Midi. — Couleur. — Bœuf sacré des Egyptiens. — Ce qu'il faut faire pour l'Espagne Républicaine. — Ignoblement poignardés. — 4. Lac traversé par le Rhône — Deux lettres de Lit.
- Aimé des chiens. — Ville de Prusse.
- Terminaison d'infinitif. — 7. Amiral qui déclare la guerre à la race blanche. — Foyer du Csarisme. — 9. La Sicile en une. — Habitant du Maroc espagnol.
- Fleur. — Double coup de baguette frappé sur un tambour.

+

#### VERTICALEMENT

- La moitié du nom d'un gâteau. Département. — Commune rurale au nom en Russie. — 2. Film où seule haine de la guerre est en jeu. — où l'on dépose les grains, pour les conserver.
- Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. — Bestioles désagréables. — 4. Tentative — marque la surprise. — 5. (s') s'opposant. — 6. Article arabe. — petit vêtement de sport. — Les morts par surcroît C.S.A.R. — 8. Prénom féminin. — sonnet (populairement). — 9. Note. — anagramme d'un mot signifiant une affirmation. — Pronom. — 10. Compléter. — recueil de bons mots.

#### A propos du film mexicain

#### « LES REVOLTES D'ALVARADO »

« Regards » a parlé dans son précédent numéro de ce beau film et indiqué que « Les Films Populaires » s'en étaient assurés la distribution commerciale, et le passaient actuellement à la salle des Agriculteurs.

Nous informons nos lecteurs, comme rectification à cette note parue la semaine dernière que « Les Révoltes d'Alvarado » après six semaines d'exclusivité aux Agriculteurs, ne figure pas au programme de ce cinéma.

Que d'autre part, « LES FILMS POPULAIRES », 5, rue d'Alsace, Paris-10<sup>e</sup>, se sont en réalité assurés l'exclusivité de la distribution de ce film aux organisations syndicales, politiques et culturelles, et ce, pour des séances présentées en privé. Les groupements que cette question intéresse, peuvent donc écrire directement aux Films Populaires, s'ils désirent passer « LES REVOLTES D'ALVARADO ».

terres, et l'on se demande si l'on ne va pas s'élever jusqu'à l'épopée, qu'on frôle parfois. Le dernier quart d'heure de l'accuse sera peut-être, dans l'avenir, une page d'anthologie, et il reste surprenant qu'une telle force surgisse soudain d'un tel océan de débris et de clichés. (Film français.)

#### UN VIEUX GRECIN

L'histoire racontée, celle d'un père ivrogne qui se sacrifie ou veut se sacrifier pour son fils, est d'assez faible intérêt. Mais il y a là Wallace Berry, qui est l'un des plus grands acteurs de composition que nous ait donné le cinéma. On voit trop rarement depuis quelques années cette brute sympathique, cet immense talent. (Film américain.)

Georges SADOUL.

regards

#### ABONNEMENTS

FRANCE COLONIES  
3 mois: 18 fr. - 6 mois: 32 fr.  
Un an: 58 fr.

Pays de l'Union postale :  
6 mois: 42 fr. - Un an: 78 fr.  
Autres pays :  
6 mois: 54 fr. - Un an: 96 fr.

Pour chaque changement d'adresse envoyer la bande du dernier numéro reçu et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste.

#### AVIS IMPORTANT à nos abonnés :

N'attendez pas d'avoir reçu le dernier numéro de votre abonnement à « Regards » pour le renouveler, vous risquez une interruption de service et des frais inutiles.

#### SERVICE DES ABONNEMENTS-POSTE INTERNATIONAUX

Nous signalons à nos lecteurs et abonnés habitant les pays ci-après qu'ils ont la faculté de souscrire dans leurs bureaux de poste (service des abonnements-poste internationaux), des abonnements à « Regards », au tarif France et Colonies.

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Hongrie, Italie et Colonies, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal et Colonies, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Dantzig, Vatican.

Ces abonnements peuvent être souscrits pour 1 an, 6 et 3 mois, mais doivent obligatoirement commencer :

Le 1<sup>er</sup> janvier pour les abonnements de 1 an.

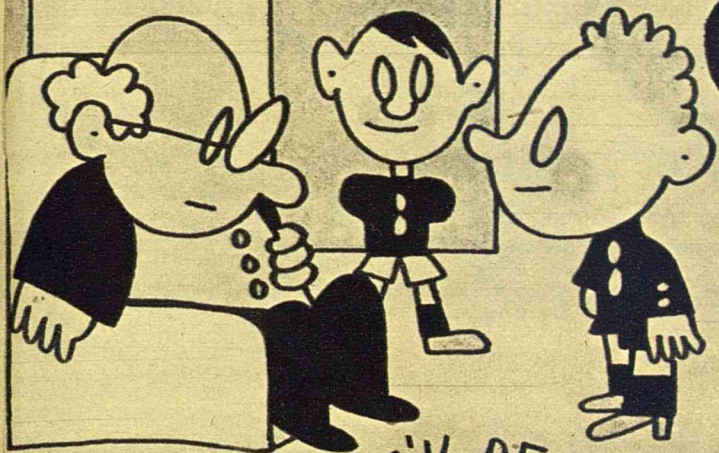
Le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> juillet pour les abonnements de 6 mois.

Le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> avril, le 1<sup>er</sup> juillet, le 1<sup>er</sup> octobre pour ceux de 3 mois.

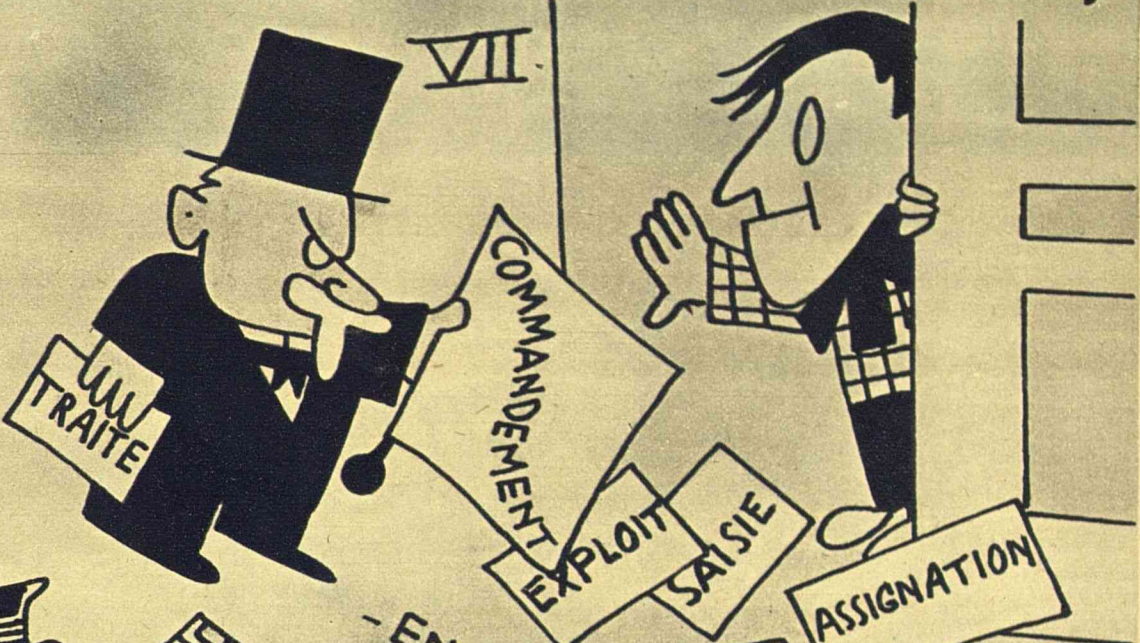


# L'UNITÉ DE

# COMMANDEMENT



-COMBIEN Y A-T'IL DE  
COMMANDEMENTS DE DIEU?  
-UN SEUL ET UNIQUE



-ENCORE CES HISTOIRES DE  
COMMANDEMENTS INIQUES!



-VEUX TU QUE JE TE DISE ?  
EH BIEN, C'EST PAS ENCORE POUR  
CE MATIN, LE COMMANDEMENT UNIQUE...



-DÉSOLÉ, BELLE-MAMAN, MAIS UN SEUL  
COMMANDEMENT, ÇA SUFFIT A MON BONHEUR... J.H. Monier



# regards

1fr.50  
1.75 BELGES  
0.35 SUISSE  
24 pages



## LA FERME TRAGIQUE

Par P. MAR

à Villejuif

la Cagoule a eu ses morts